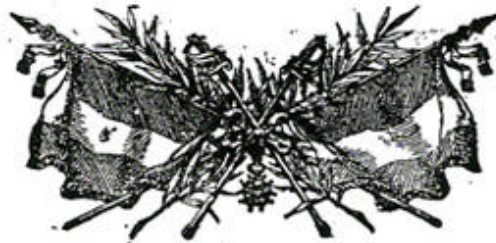


CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

94^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE



IMPRIMERIE A. COLLOT
BAR-LE-DUC

PRÉFACE

Cet historique, écrit au lendemain même de la guerre par un ancien du Régiment, ne veut et ne peut être qu'un simple cadre.

Mais c'est le cadre d'une épopée unique, dont les tableaux successifs portent des noms auréolés d'une gloire impérissable, tous les plus grands noms de la guerre mondiale. Pour tous ceux qui ont vécu cette épopée grandiose de «La Garde », qui ont eu l'honneur de l'écrire, c'est un cadre particulièrement émouvant, puisqu'il est peuplé de leurs souvenirs, de leurs souffrances et de leurs fiertés.

C'est le cadre où se sont épanouis, avec un éclat incomparable, tous les plus nobles sentiments qui puissent élever l'être humain au-dessus de lui-même, dans le don complet, absolu à son pays, à son foyer, à ses compagnons, à ses Chefs.

C'est le cadre du sacrifice sublime de plus de cinq mille des nôtres.

Il est donc dédié à ceux qui ont la religion du souvenir, le culte de tous nos chers Morts, l'amour de tout ce qui est noble, beau, désintéressé.

En remerciant l'auteur de ce premier monument élevé à la gloire des morts et vivants de «La Garde » qu'il me soit permis d'adresser, une fois de plus, à tous les Héros de l'épopée, à tous ceux qui furent « mes enfants », le tribut de ma gratitude et de mon admiration.

Lieutenant-Colonel DÉTRIE.

AVANT-PROPOS

Le 13 janvier 1918, le Lieutenant-Colonel Détrie, promu Officier de la Légion d'Honneur, adressait au Régiment l'ordre suivant:

AUX OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DE «LA GARDE »

Mes chers Compagnons d'armes,

Je dois à la valeur que vous n'avez cessé d'affirmer au cours de ces longs mois d'une lutte opiniâtre, la très belle distinction qui vient de m'être conférée.

Elle n'est pour moi que la récompense de vos glorieux succès de la Somme, de l'Aisne, de Verdun, et le témoignage de tous les sacrifices que vous avez consentis, que vous consentez chaque jour encore, d'un cœur si généreux, pour le Pays !

C'est vous dire que je porterai cette rosette, non seulement avec une incomparable fierté et avec la plus grande joie, mais surtout avec un sentiment de profonde gratitude pour vous tous, mes chers collaborateurs.

Que chacun de vous trouve ici mon merci le plus chaleureux.

Vive La Garde !

Le 11 décembre 1918, le Chef de Bataillon Bouchacourt, successivement Adjudant-Major, Commandant de Bataillon et adjoint au Chef de Corps, fit rendre les honneurs au passage de la frontière de la Lorraine délivrée et prononça l'allocution suivante:

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DE «LA GARDE»

« Aujourd'hui, est une journée qui doit marquer dans votre vie, car, dans toute l'Histoire de France, il ne fut jamais donné à un soldat français d'en vivre une plus belle.

Souvenez-vous que, depuis quarante-sept ans, cette frontière, qui est là devant nous, était un obstacle infranchissable pour un Régiment français.

Souvenez-vous, ceux qui ont habité les régions de l'Est, des jours où nous venions, des larmes dans les yeux, contempler de loin ce lambeau de la Patrie qui nous avait été arraché et qui nous était interdit.

Souvenez-vous que, de l'autre côté, nos frères opprimés par une tyrannie étrangère de près d'un demi-siècle, criaient vers vous, désespérant presque de redevenir jamais Français et de retrouver la liberté.

Souvenez-vous de nos parents morts depuis 70. Souvenez-vous de ceux qui sont tombés pendant cette guerre, avec le regret infini de n'avoir pas vu ce que nous voyons aujourd'hui.

Souvenez-vous qu'ici était un mur, arrêtant net la France mutilée.

Ce mur, vous l'avez renversé ! Soyez en fiers ! Non pas certes d'un orgueil individuel, mais d'un orgueil collectif légitime. Nul n'aurait pu se passer des autres. Nos Chefs nous ont conduit à la victoire; mais sans nous, sans l'héroïsme de la troupe, ils n'auraient pu vaincre : chacun a fait sa tâche. Et c'est parce que chacun d'entre nous, à sa place, a accompli son devoir, que nous avons mérité que l'Histoire de France fasse à notre génération une place particulièrement glorieuse.

La postérité proclamera que nous avons repoussé un choc formidable et que, non seulement nous avons sauvé la Patrie d'un joug nouveau, mais que nous avons brisé le joug ancien.

La blessure qui saignait depuis quarante-sept ans est aujourd'hui cicatrisée. Nous ne sommes plus des vaincus : grâce à vous, les Armées françaises ont retrouvé la victoire.

Le geste que nous allons faire en est la démonstration indiscutable.

Avant de faire ce geste, avant de franchir musique en tête l'ancienne frontière, avant même d'y faire passer notre Drapeau le premier, nous allons saluer comme autrefois, une dernière fois d'ici, l'Alsace-Lorraine.

Et puis, quand notre Drapeau aura passé de l'autre côté, alors, en le saluant, nous saluerons le rêve enfin réalisé: les couleurs françaises flottent sur le territoire de l'Alsace-Lorraine reconquise ! »

Ces deux adresses du Colonel et de son adjoint, qui ont le plus longtemps conduit glorieusement le Régiment, partagé nos souffrances, compati à nos douleurs, exalté nos espoirs et récompensé nos efforts, nous montrent, dans toute sa force, l'esprit de Corps de « La Garde » L'amour de tous pour « La Garde » fut toujours profond parce qu'il fut fait d'une parfaite solidarité à tous les échelons, d'une confiance réciproque entre Chefs et soldats.

Puisse ce bref historique, qui ne pouvait avoir meilleur préambule, rappeler aux « anciens » la vie si mouvementée du Régiment, l'effort soutenu dans cette lutte épique, en leur donnant un cadre à leurs souvenirs personnels, souvent tragiques, parfois gais ou pittoresques. Quelques noms de héros indiscutés leur permettront de ne pas oublier les camarades tombés au Champ d'Honneur, victimes de la barbarie allemande.

Puisse-t-il aussi frapper l'imagination de nos jeunes camarades, leur faire aimer notre beau Régiment, placer devant leurs yeux l'exemple de quelques hauts faits (ils furent légion) pour qu'ils s'instruisent avec la foi, le désir d'imiter leurs « anciens » s'il en était besoin et les empêcher d'oublier l'horreur de cette guerre terrible et le crime d'un ennemi qui doit à jamais en supporter la responsabilité devant le Monde.

M. R.

HISTORIQUE
DU
94^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1914

I. - AVEC LE 6^e CORPS
LA BATAILLE DE PIERREPONT

Après la mobilisation, effectuée avec cet ordre remarquable, cette résignation froide et l'élan unanime pour défendre la France outragée et les droits sacrés violés par l'agresseur, le 94^e s'embarque en chemin de fer le 1^{er} août, et va prendre sa place à l'avant-garde, en couverture, sur les Hauts-de-Meuse. Débarqué à Bannoncourt, il va cantonner à Hannonville-sous-les-Côtes, Herbeville et Le Thillot. Le 94^e fait partie de la 83^e Brigade (Général Krien), avec les 8^e et 19^e Bataillons de Chasseurs, de la 42^e Division (Général Verraux), du 6^e Corps d'Armée (Général Sarraill) » de la III^e Armée (Général Ruffey).

C'est avec une impatience fébrile que, du 3 au 9 août, nous mettons en état de défense les Côtes de Meuse, avec une méthode que l'expérience de la guerre n'a fait que confirmer. Lignes successives de tranchées enterrées, camouflées, protégées par des réseaux de fil de fer barbelé, sont établies en Woëvre et sur les côtes: système défensif puissant qui, sous une poussée formidable de l'ennemi, devait être abandonné peu après et dont une partie, à laquelle le 2^e Bataillon avait travaillé, devint tristement célèbre: les Eparges.

A partir du 9, on commence à prendre un dispositif d'avant-postes, chaque Bataillon ayant une Compagnie en grand'garde à Doncourt-aux-Templiers et Wadonville.

Le 11, le Régiment se porte à Saulx-en-Woëvre et y stationne les 12 et 13. Le canon tonne dans la direction de Conflans (on se battait à Mangiennes).

Le 14, le mouvement reprend sur Marchéville. On sent que maintenant l'attente des premiers combats ne sera pas longue. Le matin, le Régiment prouve que chacun est conscient de son devoir et tient à combattre glorieusement, dans une manoeuvre exécutée en cours de marche. Le soir, des chariots lorrains ramènent des blessés français et allemands : le 19^e Bataillon de Chasseurs a eu un petit engagement vers Mars-la-Tour et a fait des prisonniers.

Le 15, la marche continue, par Fresnes-en-Woëvre, sur Etain. Chaque arrêt, maintenant, est couvert par un réseau d'avant-postes complet. L'escadron Divisionnaire est sans cesse en reconnaissance et rentre chaque fois rapportant des trophées. Le moral est excellent: un petit Chasseur à cheval, blessé d'un coup de lance à la gorge, revient très fier, fumant sa pipe. Aussi, le soir, sur un coup de feu, le 3^e Bataillon s'alerte en un instant. Tout le monde attend impatiemment le premier engagement: le 94^e ne faillira pas à sa vieille réputation; de nouveaux titres de gloire pourront s'inscrire à son Drapeau.

Jusqu'au 20, toujours aux avant-postes à Béchamp-Mouaville, à quelques kilomètres de Briey. Le soir on aperçoit au loin des incendies: les Allemands ont déjà commencé leur œuvre de destruction et de pillage.

Le 21 au matin, le Régiment se met en marche dans la direction générale de Longwy et l'espoir est vif d'entrer le soir en Belgique ou en Luxembourg.

On sait que l'adversaire est sur la route; mais c'est, en dépit d'une légère émotion, avec une grande confiance que l'on aborde la voie ferrée de Pienne-Joudreville, où les Chasseurs cyclistes allemands, cachés dans une rame de wagons, avec des mitrailleuses installées dans les monte-charges des usines, nous donnent le baptême du feu.

Ils se replient rapidement et nous les poursuivons, sur Xivry-Circourt et Mercy-le-Bas.

Un homme de la II^e et sept de la I^e Compagnie sont les premiers blessés du Régiment.

Le 19^e Bataillon de Chasseurs, qui est en flanc-garde à droite, appuyé par le 2^e Bataillon du 94^e, attaque la ferme Chanois.

A la tombée de la nuit, on prend les avant-postes de combat. Première soirée et première nuit tragiques de cette lutte de deux civilisations : la « kultur », au nom de laquelle, quelques jours plus tôt, un officier de cavalerie français, blessé à Mercy-le-Bas, avait été achevé à coups de lances, et la civilisation française au nom de laquelle une section de la II^e Compagnie rendait les honneurs au cadavre d'un Capitaine du 9^e dragons allemands, tué quelques instants auparavant, alors qu'il faisait une reconnaissance. Dans la nuit les Allemands incendient Audun-le-Roman et les avant-postes recueillent les habitants en fuite, parmi lesquels des femmes en chemise, emmenant dans une brouette un vieillard paralytique.

Le 22, à 7 heures du matin, la marche en avant est reprise, vers Pierrepont, par Saint-Supplet et Han-les-Pierrepont. Le combat est engagé au nord de Pierrepont. Le Régiment traverse Pierrepont, Boismont, puis s'engage dans Bazailles, brûlé depuis quinze jours et où vingt habitants ont été fusillés. On doit attaquer Ville-au-Montois.

Comme à la manœuvre, successivement, vers 14 heures, les Bataillons se déploient et progressent vers le village, par bonds de section. Mais l'ennemi avait choisi son terrain et attend, couché dans les hautes avoines.

En dépit de son tir très précis et de violentes rafales d'artillerie, le mouvement en avant se poursuit jusqu'à trois cents mètres du village.

Un Bataillon allemand, en formation serrée de colonnes par quatre, qui tente de sortir, est cloué au sol par nos mitrailleuses. Mais l'ennemi est en forces supérieures et dispose de moyens plus puissants. La situation générale est défavorable : au rebord d'un plateau, la Division risque d'être rejetée immédiatement dans la vallée de la Cruisnes et les points de passage sont peu nombreux. A 19 heures, l'ordre de repli est donné. Sous la protection du 61^e Régiment d'artillerie, dont une reconnaissance du groupe Aubertin était venue jusqu'aux issues de Bazailles, et qui fait des hécatombes dans les rangs ennemis, le repli s'effectue en bon ordre.

Le Colonel Margot revient le dernier, au pas, fumant sa cigarette, indifférent aux balles et aux obus, digne chef d'une vaillante troupe qui commençait sa mission de sacrifice: retraiter lentement, retarder l'avance adverse par de coûteuses attaques continues.

En cette seule journée une vingtaine d'officiers et plus de 1.000 hommes étaient hors de combat; la plupart des tués et blessés en dépit d'efforts surhumains pour les sauver, tombèrent aux mains de l'ennemi (1).

Dans la nuit du 22 au 23 et la matinée du 23, le Régiment, par Saint-Supplet, va s'installer en avant de Muzeray, sur la rive gauche de l'Othain, où il se retranche.

Le 24, dans l'après-midi, après avoir franchi l'Othain, il attaque Nouillon-Pont et les bois à l'Est, mais doit regagner ses positions à la tombée de la nuit.

Le 25, au petit jour, c'est l'ennemi qui, toujours en forces supérieures, attaque et force à se replier jusque devant Billy-les-Mangiennes, puis Azannes.

La 42^e Division se porte, le 26, dans la région nord de Verdun (le 94^e R. I. est à Charny, où arrive du dépôt le premier renfort de 1.100 hommes). Le 27, elle est à Avocourt.

Mais, au centre de la ligne générale de bataille, la situation est critique.

La 42^e Division, passée aux ordres du Général Grossetti, est enlevée au 6^e Corps pour faire partie de la IX^e Armée en formation (Général Foch). Embarqué à Verdun le 29 août, le 94^e débarque à Guignicourt.

Laissant les camarades du 6^e Corps contenir l'ennemi en s'appuyant à Verdun, il quitte la plaine fertile de la Woëvre et le riche bassin' industriel de Briey-Longwy, marches de l'Est, qui furent dans tous les siècles le point de passage des invasions et où le paysan lorrain, toujours calme devant l'adversité semble conserver dans le regard un reflet des horreurs passées.

Un nouveau théâtre d'opérations nous attend, non moins célèbre dans l'Histoire: la plaine de Champagne, que le labeur du paysan a rendue productrice, en dépit de la pauvreté de son sol: les Marais de Saint-Gond. Champaubert, Montmirail, Reims, noms illustres de pays que le sang généreux de ses fils va de nouveau arroser pour une France plus grande.

(1) Rendons hommage aux premiers officiers tombés au Champ d'honneur: Capitaine DEMARQUETTE; Lieutenants MALVY, VÉRARD, GALLIOT, FACDOUEL, GAUVAIN, MAYERHOFFER.

II. - LA MARNE

Débarqué à Guignicourt, le 94^e est de suite utilisé. Le 30août, il prend les avant-postes en avant de Guignicourt, se porte le 31 à Saint-Loup-en-Champagne.

Le 1^{er} septembre, commence le repli ordonné par le Général Joffre, qui veut mettre le grand état-major alle mand dans l'indécision.

De jour ou de nuit, on marche, la rage au cœur, presque sans ravitaillement. Le 1^{er} au soir à Neuville, le 3 à Rilly-la-Montagne, le 4 à Villers-aux-Bois, le 5 au bivouac à Broyes et Mondement (le 1^{er} Bataillon assure la garde du château de Mondement, où s'est installé le Général Grossetti).

Dans la journée du 5, l'Armée de Paris (Généraux Maunoury et Gallieni) a attaqué.

Le 6 au matin, des troupes du 9^e Corps prennent la place de la Division et le Régiment se regroupe dans les bois aux environs de Chapton.

Enfin, on est prévenu que le recul doit être terminé et l'ordre d'attaquer arrive.

« L'ordre est envoyé partout d'arrêter la retraite, de faire ferme, de prendre l'offensive... Le Général Foch a trois artères à interdire à l'ennemi: les routes d'Epemay à Sézanne et à La Fère-Champenoise; celle de " Châlons à Arcis-sur-Aube. En outre, il doit tenir les plateaux au Nord de Sézanne et empêcher l'ennemi de déboucher au sud des Marais de Saint-Gond.

La 42^e Division va tenir les hauteurs de Sézanne : mission de confiance donnée à une troupe d'élite » (1)

Le 1^{er} Bataillon du 94^e (Commandant Barbaroux) se précipite en tête dans le village de La Villeneuve-les-Charle ville, qu'il enlève à la baïonnette. Le X^e Corps allemand contre-attaque. Le village est perdu puis repris et l'ennemi repoussé jusqu'aux lisières des Marais de Saint-Gond. (Le Général Grossetti, toujours en tête et témoin de l'héroïsme du 1^{er} Bataillon, le cite à l'ordre de la Division.)

(1) Extrait de l'introduction aux « Jugements du Maréchal Foch », par le Commandant GRASSET. - Pendant ce temps, le dépôt était replié au camp de Coëquidan (Morbihan).

Le Colonel Margot (1), qui n'a pas quitté les éléments de tête, attend de pied ferme les nouveaux efforts de l'adversaire. Voulant être sûr de la cohésion de son Régiment, il fait présenter les armes, suprême défi lancé en pleine bataille aux hordes de l'envahisseur.

En dépit de furieux assauts, le Régiment tient bon. Le Commandant Barbaroux est blessé. Le soir, le calme renaît un peu et les liaisons, quoique difficiles, s'établissent.

La droite est en retrait et, le 7, de nouveaux assauts furieux des Allemands reprennent en avant de Chaptou.

« Les positions ne sont conservées que grâce à des prodiges d'héroïsme. Sans répit, malgré les pertes les plus effroyables, les masses allemandes se ruent à l'assaut en vagues massives » (2).

Le Colonel Margot blessé, le Commandant Duclaux prend le commandement du Régiment.

Le 8, la 42^e Division est dégagée par les attaques du 10^e Corps. Ainsi appuyé, le Régiment continue à gagner du terrain; partout ailleurs, on n'avance pas ; mais l'ennemi, étonné, s'arrête.

Le Régiment est mis au repos au château de Chaptou.

« Bien que son moral soit demeuré très élevé, la 42^e Division, après trois jours de lutte disproportionnée, est hors d'état physiquement de supporter encore un jour d'une épreuve aussi terrible » (3).

Le 9, le 94^e est en réserve à Pleurs. Mais l'heure critique approche: si la limite des forces est atteinte, l'ennemi, lui aussi, est épuisé. On ne pourrait supporter un nouvel assaut, mais il faut, par une attaque, chasser l'ennemi qui n'a plus de réserves.

« De notre côté, une réserve est en route !... Cette réserve suprême, c'est l'héroïque 42^e Division » (4).

En avant ! Le Régiment attaque Connantre. En arrivant au village, vers minuit, les patrouilles le trouvent évacué.

Le 10, au petit jour, la marche reprend. Le champ de bataille est jonché de morts. Les Allemands ont abandonné de nombreux blessés, des trophées, du matériel.

(1) Le Colonel Margot, qui avait emmené le 94^e à la mobilisation, fut après sa blessure Directeur de l'Infanterie. Revenu en 1917 comme Général de Brigade adjoint au Général Deville, commandant la 42^e Division, il prit ensuite le commandement d'une Division, puis fut adjoint au Général Alby, Chef d'état-major général.

(2) et (3). Commandant GRASSET.

(4) Commandant GRASSET.

Presque sans manger, il faut aller de l'avant, tenter de ne pas donner de répit à l'adversaire en fuite.

Le 11, le Régiment passe à Normée ; le 12, il couche à Thibie. Le 13, il passe la Marne à Matongues, sur un pont de fortune et va coucher à La Veuve.

Le 14, il continue vers le camp de Châlons (quelques retardataires ennemis sont chassés de Mourmelon, où les Allemands avaient déjà constitué d'importants dépôts d'effets et de matériel) et vers Auberive, où il se heurte à l'ennemi retranché et réapprovisionné. Il faut l'accrocher et repousser ses vigoureuses contre-attaques.

Le 20 septembre, devant Baconnes, les 104^e et 106^e allemands font une furieuse attaque de nuit, repoussée par le 1^{er} Bataillon et le 19^e Bataillon de Chasseurs, qui leur infligent des pertes cruelles (au petit jour, sur le front de la 1^{re} Compagnie, on compte 83 morts).

Le 21, le Commandant Barbaroux, rentré, prend le commandement du Régiment.

Le 22, le Régiment est relevé et mis au repos à Mourmelon-le-Petit.

Le 24, par Rilly-la-Montagne, Puisieux, il doit gagner La Pompelle. A Sillery, deux attaques successives permettent de franchir le canal et de se porter de l'autre côté de la Vesle, au pied du fort.

Tandis que les Armées de Castelnau et de Maud'huy sont transportées à la gauche du front de bataille, où se livre de chaque côté la « course à la mer », la 42^e Division va donner un nouvel assaut pour défendre Reims.

Le fort de La Pompelle, qui domine la vallée de la Vesle, est attaqué par le 94^e, le 26 septembre. Dans un assaut magnifique avec les Tirailleurs Sénégalais, le fort est enlevé et les lignes amenées dans les fossés même de la route 44.

Mais les pertes sont sanglantes et il est impossible de pousser au delà. Le Général Krien, commandant la Brigade, est mortellement blessé. Le Régiment est réduit à deux Bataillons.

En dépit de contre-attaques violentes, le terrain est conservé et organisé les jours suivants, sous des bombardements violents.

Le 29 septembre, le Commandant Barbaroux, évacué à nouveau, passe le commandement du Régiment au Capitaine Dieu. Celui-ci le conserve jusqu'au 10 octobre et le passe à cette date au Commandant Génot.

Pendant cette période, les premières citations à l'ordre sont accordées : au médecin-major de 1^{er} classe du Roselle, au Capitaine Picquart, adjoint au Chef de Corps, au médecin auxiliaire Verger, aux brancardiers Ducornoy et Connesson, ces deux derniers tués en transportant les blessés dans les circonstances les plus pénibles.

Le 17 octobre, le Régiment est relevé et va en réserve à Sermiers, où se reforme le 3^e Bataillon.

Dans les circonstances actuelles, il ne saurait être question de repos. Le 18, le 94^e est à Hautvillers et Ay; le 11, il embarque à Epernay.

Il quitte la Marne pour être transporté en Belgique et va gagner un deuxième chevron de gloire sur l'Yser; petit ruisseau, puis rivière large près de la mer, qui coule dans une plaine riche, coupée d'innombrables canaux.

III. - L'YSER

Le 94^e arrive à Bray-Dunes le 21 octobre. La 42^e Division est alors rattachée, au 32^e Corps. A la 83^e Brigade, le 16^e Bataillon de Chasseurs va bientôt remplacer le 19^e.

« Le 20 octobre et le 21 sont de longues heures d'angoisse. Dixmude est écrasé de bombes. Les Allemands, dont les effectifs se renouvellent à chaque instant, se ruent avec plus de fureur que jamais sur les lignes belges qui finissent par plier. Le Général Foch indique une ligne de repli et donne l'idée d'inonder le pays. On tiendra tant bien que mal jusqu'à ce que le pays soit inondé. D'ailleurs, voici la 42^e Division, celle des Marais de Saint-Gond. Elle contre-attaque et la ligne est de nouveau fixée » (Commandant GRASSET)

Le 23 octobre, le Régiment marche vers Nieupoort, en soutien de la 84^e Brigade.

Le 24 octobre, il part de Ost-Dunkerque, à 3 heures du matin, en direction de Pervyse. A 6 heures, il reçoit l'ordre d'attaquer Klosterthoeck, les passerelles et les tranchées de la boucle de l'Yser.

Le 1^{er} Bataillon (Commandant Barbaroux) est en réserve de Division. Les deux autres Bataillons viennent le long de la voie ferrée se placer face à leur objectif: 3^e Bataillon à droite, 2^e à gauche.

L'attaque doit avoir lieu à 10 h. 30, mais le mouvement est arrêté et ne reprend qu'à 13 heures. L'ennemi commence à garnir les tranchées et le combat d'Infanterie et d'artillerie s'engage en même temps. Le 3^e Bataillon oblique à droite et continue vers Stuyvekenskerke, devant lequel il est arrêté pour le reste de la journée. Pendant ce temps, le 2^e Bataillon progresse, lentement sous un feu violent d'artillerie lourde et de mitrailleuses. Enfin, il arrive à l'assaut et l'ennemi est délogé de la ferme Vicogne, où il laisse de nombreux blessés et prisonniers.

Vers 17 heures, l'attaque est poussée à fond et toute la ligne portée plus en avant. En un magnifique effort, à la nuit noire, éclairée par de nombreux incendies, le moulin et la tour de Klosterhœck sont enlevés.

Le Sergent Polin, faisant preuve d'initiative intelligente, ramène au feu une Compagnie belge; il est cité à l'ordre (Citation du Sergent Polin : Sous-officier admirable de bravoure et de sang-froid. Le 24 octobre 1914, a ramené au feu une Compagnie belge qui lâchait pied à la suite de rafales d'artillerie).

Le 3^e Bataillon vient à la gauche du 2^e pour assurer la liaison avec les Belges, qui sont très en retrait.

Le 25 au matin, les Allemands s'approchent par petits paquets et attaquent Klosterhœck. Deux Compagnies de Chasseurs sont presque entièrement cernées et les 6^e et 8^e Compagnies doivent se replier sous un feu violent, avec obligation de passer par un seul pont. La fusillade ne cesse pas de la journée et les pertes sont nombreuses: un certain nombre d'hommes sont noyés.

Dans la nuit du 25 au 26, le Régiment se replie par ordre jusqu'à la voie ferrée Nieuport-Dixmude. Le repli dans la nuit, à travers un terrain coupé de fossés pleins d'eau, est très difficile et le 3^e Bataillon n'arrive à son emplacement que le 26 au jour.

Le 26 au soir, le 2^e Bataillon (Capitaine Marzloff) se porte à gauche du 1^{er} et envoie deux Compagnies, sous les ordres du Lieutenant Hy, au passage à niveau de Pervyse pour soutenir les Belges et les Territoriaux.

Le 27 et le 28, le Régiment est soumis à un bombardement terrible et les pertes sont lourdes du fait de l'artillerie. Les Allemands progressent de ferme en ferme vers la station de Pervyse et le passage à niveau jusqu'à 200 mètres de la voie ferrée. Toute la journée, le mouvement continue par infiltration, ainsi que le 29; les Allemands creusent des tranchées et la fusillade est ininterrompue.

« Le 30, en colonnes profondes, l'ennemi se rue encore contre le centre belge, qu'il a préalablement écrasé par l'artillerie lourde. Ramscapelle est enlevé, le centre est percé, la victoire allemande paraît assurée. Mais la 42^e Division est encore là ! Une brillante charge à la baïonnette a raison des colonnes disloquées et réduites de l'ennemi, qui recule pour ne plus revenir, cette fois » (Commandant GRASSET)

Ce jour-là même, à 4 heures du matin, comme on pressent l'attaque, tout le monde est vigilant. Des silhouettes se meuvent à quelques mètres: une série de feux à répétition les couche à terre.

A 5 heures, à 150 mètres du front, des drapeaux blancs s'agitent au bout de bâtons ; mais personne ne s'y laisse prendre: le feu est ouvert par certains éléments, puis des fractions partent à la baïonnette et l'ennemi s'enfuit, non sans laisser 250 prisonniers, dont 3 officiers.

L'inondation des basses terres commence ; l'eau monte dans les fossés.

Le 2 novembre, la bataille s'allume entre Dixmude et la Lys.

« La semaine qui suit est une semaine de tueries. La lutte la plus sauvage ne s'arrête ni jour ni nuit » (Commandant GRASSET).

Le 3 novembre, le Régiment quitte la voie ferrée et se porte plus au Sud pour coopérer à une action sur Dixmude.

Le 4, deux Bataillons du Régiment traversent l'Yser sur des passerelles au Sud de Dixmude et, en liaison avec les Fusiliers Marins de l'Amiral Ronarch, attaquent de front le château. Le 3^e Bataillon est à gauche, le 2^e à droite, le 1^{er} en réserve de Division à Lampervise.

La progression est très lente, sous des feux violents et meurtriers partant des murs, crénelés de front et de flanc. Le 3^e Bataillon arrive à 400 mètres, puis, à la faveur de l'obscurité, gagne la ligne d'arbres à 150 mètres du château.

Le 5, l'attaque reprend, mais la progression est impossible. Une nouvelle attaque, préparée pour la nuit, est écartée par des patrouilles et ne peut avoir lieu.

Les jours suivants, les Allemands, dans des tentatives désespérées qui leur coûtent des pertes effroyables, tentent de prendre à revers le saillant d'Ypres. Et, dans la boue, à travers les canaux et les prés inondés, le 94^e se porte aux points menacés.

Le 8 novembre au soir, le Régiment tout entier est en ligne devant Bixshoote, Stenstraate et Het-Sas.

Le 9, il reçoit l'ordre d'attaquer par surprise devant Bixshoote. Il se porte en avant, pousse son attaque avec trois Compagnies qui font 100 mètres ; mais, soumises à un feu précis d'Infanterie, sont obligées de se replier. Le 3^e Bataillon (Commandant de Parseval) se retire derrière le canal de l'Yser et reforme ses unités disloquées. Il reprend l'attaque à 14 heures, lance la Compagnie Marzloff sur le Cabaret Korteker et se dirige sur les tranchées de première ligne, qu'il dépasse de quelques mètres à peine et dans

lesquelles il revient aussitôt. La position reste soumise à un bombardement d'une violence inouïe et a plusieurs reprises le combat reprend par le feu.

Le 10, à 5 heures du matin, la fusillade a repris ; mais une partie des tranchées, endommagée par de gros projectiles, est prise. La Compagnie de réserve du 1^{er} Bataillon la reprend à 6 heures. Vers 6 h.30, la ligne ayant été forcée à la gauche du Régiment, la gauche du 2^e Bataillon est attaquée simultanément de front et de flanc: ce mouvement débordant est si prononcé que la 7^e Compagnie, disponible à 150 mètres en arrière, est attaquée de flanc en même temps que la première ligne. Par cette attaque, l'ennemi réussit à gagner les tranchées, malgré la vive résistance des 2^e et 3^e bataillons ; ayant fait quelques prisonniers, il les oblige à marcher en avant en criant: «Ne tirez pas ! les Allemands se rendent ! » La méprise qui en résulte lui permet de se rapprocher du 1^{er} Bataillon. Lorsque le stratagème est découvert, il n'est que temps de songer à se replier sur la ligne des réserves pour arrêter le mouvement.

Le Commandant Boulet-Desbareau, qui commande le Régiment, se porte en première ligne pour diriger l'attaque qui doit se produire en liaison avec la 84^e Brigade ; mais l'attaque ne peut être déclenchée. Après être resté en ligne une grande partie de la journée, il regagne son poste de commandement sur le canal, restant en liaison téléphonique.

Brusquement, à 18 h. 45, sans que l'attaque de la première ligne soit connue, l'ennemi se présente devant le canal. Le commandant du Régiment et sa liaison assurent immédiatement la défense de la passerelle avec l'aide d'une section du Génie et d'un peloton de Chasseurs à Pied. Grâce à l'action de ce rapide groupement de forces, une Compagnie territoriale peut franchir la passerelle et se porter en ligne, tandis que l'artillerie écrase de son feu la première ligne adverse, qui doit se reporter 400 mètres en arrière et se retrancher. Au cours de cette attaque, le Commandant de Parseval avait été tué à son poste de combat. Citation du Commandant de Parseval : «Officier d'une énergie et d'un courage admirables. Blessé une première fois le 24 août 1914, une deuxième fois le 6 novembre, a été frappé mortellement à Bixshoote le 10 novembre, à son poste de commandement, qu'il s'était refusé à abandonner ».

Le 11, les glorieux débris du Régiment (une Compagnie par Bataillon) parviennent à stabiliser la situation.

Le 12, le Régiment, réduit à une Compagnie, est en réserve à Zuydcoote.

Du 13 au 15, il se reconstitue en trois Compagnies et se trouve à l'effectif de 430 hommes par suite de l'arrivée des conducteurs, remplacés par des Territoriaux.

Le 16 novembre, le Lieutenant-Colonel de Saintenac prend le commandement et reforme huit Compagnies avec un renfort de 400 hommes, premier renfort de la classe 1914, félicité par le Général d'Urbal pour sa bonne tenue et sa belle allure sous les armes. Ces jeunes soldats allaient montrer que, si les leçons de leurs aînés avaient été courtes, leur courage et leur volonté suppléeraient à leur manque de connaissances. Le même jour, le Général Duchêne remplace le Général Grossetti à la tête de la 42^e Division. Ce n'est pas en vain qu'il fait appel à l'énergie de chacun: dans cette longue période de positions, la ténacité va devenir une des plus belles qualités des troupes.

Du 17 au 23 novembre, le Régiment est en secteur à Het-Sas, aux fermes du Carrefour, du Paratonnerre, du Moulin, et continue l'organisation défensive.

Le 23 novembre, nouveau renfort de 500 hommes, laissés au repos. Ce n'est que le 5 décembre que le Régiment peut être reconstitué en entier.

Le 9 décembre, il est au repos une journée à Poperinghe. Il remonte en ligne le 10 entre Ypres et Zillebecke, tenant la Butte-aux-Anglais. Les Allemands viennent d'inaugurer de nouveaux travaux défensifs et, en face du Régiment, ont créé un ouvrage important, puissamment armé de mitrailleuses : le fortin de Zillebecke.

Le 14 et le 15, l'attaque est tentée, mais sans succès.

Le 16, le Bataillon Barbaroux attaque à fond. Deux colonnes d'assaut sont lancées, celle de gauche en avant (3^e Compagnie, Capitaine Darthos, et 4^e, Sous-Lieutenant de Corny). D'un élan superbe, les jeunes soldats franchissent d'un bond les tranchées. Il est 11 h. 25. Le fortin paraît abandonné, trois hommes arrivent au sommet ; mais des feux violents partent de partout et couchent les assaillants au pied du talus. Le Sous-Lieutenant de Corny est tué. La 3^e Compagnie a perdu plus de 80 hommes.

Citation du Sous-Lieutenant de Corny : «Le 16 décembre 1914, a conduit vers un fortin allemand la colonne de droite du 94^e et, sous un feu terrible, a réussi à en atteindre le talus, à s'y maintenir plusieurs heures Jusqu'au moment où il a été tué en cherchant encore à gagner de l'avant » ;

Hommage à tous ces jeunes gens, tombés dans leur premier combat, entraînés par le désir de venger leurs aînés.

Jusqu'au 30 décembre, le Régiment reste en secteur et repousse plusieurs attaques.

L'ennemi est encore une fois frustré de sa victoire. Il n'a pu ni déborder notre flanc gauche, ni atteindre Calais, ni percer notre ligne.

Relevé le 30 décembre, le Régiment quitte cette terre de Belgique, qu'il vient de défendre âprement, pendant de longues semaines, au mépris des pertes et des fatigues les plus grandes, en combattant sur un terrain détrempe, quelquefois mouvant, dans la vase jusqu'aux genoux.



1915

I. - L'ARGONNE

Le 2 janvier, après avoir incorporé deux nouveaux renforts de 315 hommes et 200 hommes, le Régiment est embarqué à Hazebrouck et débarqué à Ailly-sur-Noye (Somme).

Le 3, il cantonne à Berny-sur-Noye et Jumel, d'où il est emmené par voie ferrée le 12, pour arriver à Givry-en-Argonne et Le Chatelier le 13, à Florent le 17. Un renfort de 340 hommes est arrivé le 16, portant à 2.300 le nombre d'hommes envoyés par le dépôt pendant les quatre derniers mois (Il ne nous sera plus possible de donner les chiffres des nombreux renforts. A partir du mois de mai, d'ailleurs, ils passeront tous par le dépôt Divisionnaire)

Le Régiment va affronter une nouvelle zone où de nouveaux moyens sont employés. Ce n'est plus la lutte en rase campagne de la Marne, ni les Corps à Corps de Belgique. Dans la forêt et les ravins de l'Argonne, au bois de la Gruerie, le combat va se mener sur terre et sous terre, rempli de ruses et d'embuscades, avec une fureur qui ne ralentira pas pendant six mois et dont les trop nombreuses tombes des cimetières de Vienne-le-Château, La Harazée, Florent et Sainte-Menehould laisseront un souvenir indestructible. Jusqu'en juillet, les Allemands tenteront de nous rejeter dans le ravin de la Biesme pour gagner le plateau de la Placardelle et dévaler sur Sainte-Menehould. « Mais ils ne passeront pas! La 42^e Division est là ! »

Les tranchées se trouvent à quelques mètres les unes des autres; des boyaux communs sont souvent barrés seulement par des traverses de sacs à terre, Les pétards et les grenades font leur apparition, ainsi que les premiers engins de tranchée (mortiers Célerier, Aasen et autres crapouillauds) Les nerfs des combattants sont mis à une dure épreuve: il faut tenir sur un sol miné, rechercher et détruire les approches souterraines de l'ennemi.

En secteur le 21 à Marie-Thérèse, le 3^e Bataillon est attaqué dès le 22. Au moment même de sa montée en secteur, vers 10 heures, le 2^e Bataillon (Commandant Boulet-Desbareau) apprend que l'ouvrage Marie-Thérèse vient d'être pris par les Allemands, ainsi que la tranchée de protection, à la suite de l'envoi de bombes et de grenades à main sur la 11^e Compagnie. Aussitôt le Bataillon part en contre-attaque en colonne double, à la baïonnette, clairons sonnans, le Commandant en tête, sous un feu intense, et chasse l'ennemi des tranchées de seconde ligne qu'il venait d'occuper. L'opération avait été conduite avec un brio extraordinaire et une bravoure remarquable. Le Lieutenant Duchêne s'était particulièrement fait remarquer par son courage héroïque : Citation du Lieutenant Duchêne, qui devait plus tard, dans un autre Régiment, tomber héroïquement : « Au combat du 22 Janvier, a brillamment entraîné sa Compagnie à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi. Quoique blessé dès le début d'une balle à l'épaule, s'est élancé le premier à la sonnerie de la charge et est parvenu avec quelques hommes seulement sur la tranchée ennemie; y a été blessé une deuxième fois par une grenade jetée à bout portant et ne s'est laissé emmener que sur l'ordre formel du Chef de Bataillon »

Tout l'après-midi, la lutte demeura violente et la fusillade nourrie. La nuit fut employée à renforcer la ligne et à organiser les communications.

Le 23, trois nouvelles attaques sont repoussées, en dépit de leur violence, par le feu de la première ligne.

Le 24, les 2^e et 3^e Bataillons sont relevés et vont au repos à Florent.

Le 25, le 1^{er} Bataillon, conduit par le Capitaine Grégy réussit, à la nuit, à combler les sapes allemandes devant son saillant et à bouleverser les tranchées adverses, d'où il rapporte de nombreux trophées. Il est, à son tour, relevé le 27 au soir. (Le Capitaine Grégy, au front depuis le début, blessé déjà deux fois, aussi brave soldat que chef admiré de tous, est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. En 1918, il fut fait Officier de la Légion d'Honneur étant Commandant du 2^e Bataillon de tirailleurs marocains.

Le 29, les 2^e et 3^e Bataillons sont appelés au secours de la 40^e Division. A 17 heures, le 2^e Bataillon part à la contre-attaque, 5^e et 6^e Compagnies en tête, arrive, la nuit, à travers bois, dans un terrain inconnu et sous un feu violent, à quelques mètres des tranchées allemandes et ce n'est que le lendemain matin qu'il se retire par ordre, après avoir passé la nuit sans abris ni tranchées d'aucune sorte, ayant perdu 47 tués et 65 blessés.

C'est ensuite la promenade dans tous les coins du secteur, à Fontaine-Madame, au Four-de-Paris, à Blanlœil, avec, pendant les repos, des journées d'alerte passées à la Croix-Gentil.

Le 10 février, le 3^e Bataillon est en ligne à Marie-Thérèse. Vers 6 heures, trois mines sautent sous les 10^e et 11^e Compagnies. C'est le signal de départ de l'attaque, menée par une Brigade en colonnes d'assaut. Les 10^e et 11^e, débordées, résistent sur place ; mais tous les défenseurs sont tués ou pris. Aux deux ailes, les 9^e et 12^e résistent. A la 12^e, le Lieutenant Philippon contre-attaque et parvient à reprendre 60 mètres de tranchées. Le soir, le Commandant Ducloux contre-attaque avec le 1^{er} Bataillon et arrive à rétablir la situation, à dix mètres des tranchées allemandes.

Au cours de cette attaque, les Allemands avaient mis hors de combat au 3^e Bataillon 350 hommes et 5 Officiers. Non contents d'avoir, en pays envahi, massacré des innocents, ils avaient employé des cartouches à balles retournées pour rendre les blessures plus graves.

Le 3 mars, trois fourneaux de mine sautent sous les positions de Blanlœil et Fontaine-aux-Charmes. L'ennemi s'empare de deux cents mètres de tranchées. Avec des éléments du 162^e, le 1^{er} Bataillon (Darthos) chasse à la baïonnette les Allemands de la position. Le Sous-Lieutenant Migeon (Tué le 13 Juillet 1915), au signal donné, s'était précipité en tête d'une Compagnie sur les tranchées occupées par l'adversaire, l'en avait chassé, avait retourné immédiatement la tranchée contre les Allemands s'y maintenant pendant la contre-attaque sous un lancement de bombes d'une violence rare, et ne battait en retraite que le dernier, facilitant la rentrée dans les lignes de quelques hommes encore valides.

Le Général Deville, commandant la 84^e Brigade, en prenant quelques jours plus tard le commandement de la 42^e Division, disait dans son ordre du jour que le Bataillon Darthos, du 94^e, avait couronné le succès. Des prisonniers allemands confirmèrent que dans leurs rangs se trouvaient des équipes spéciales, devant faire fonctionner des pompes qui lançaient un liquide enflammé. Avec la mobilisation des produits chimiques, la flamme allait s'ajouter à la diabolique invention des gaz asphyxiants.

La lutte est continuelle et les pertes importantes, mais le moral de tous reste excellent: le 6 mars, le soldat Stéphane, gravement blessé, fait preuve d'un stoïcisme et d'un courage superbes, encourageant ses camarades et disant à tous: « Ça ne fait rien, je suis toujours Stéphane! » (Mort des suites de ses blessures).

Le 13 mars, le Régiment est à nouveau à Marie-Thérèse, le ravin du Mortier et Fontaine-Madame. Le 7 avril, il est à Saint-Hubert; le 13, au ravin des Meurissons, où il repousse, toujours avec la même abnégation, une attaque le 24 avril et une autre le 1^{er} mai, contre-attaquant à deux reprises différentes.

Du 8 au 31 mai, les Allemands font des attaques renouvelées sur les tranchées de Bagatelle. Les mines explosent, de part et d'autre ; mais, grâce aux nombreux héros que fait naître chaque affaire, l'ennemi n'obtient aucun résultat appréciable. Nous citerons, à titre d'exemple, les plus beaux parmi ces hauts faits:

Le Sergent téléphoniste Toupin, blessé grièvement à la gorge et perdant abondamment son sang, ne veut pas se laisser emmener avant d'avoir donné au Chef de Corps toutes les indications pour la remise en état du réseau.

Le soldat Rousselet se précipite sur une bombe à ailettes qui vient de tomber au milieu de sa section et réussit au péril de sa vie à en arracher la mèche, sauvant ainsi ses camarades d'une destruction certaine.

Les soldats Vannier et Francesconi, pendant un combat de nuit, restent à leur poste toute la nuit quoique blessés et ne sont évacués que le lendemain, sur l'ordre formel de leur chef de section.

Le Lieutenant Lavignon donne à ses hommes l'exemple du sang-froid et du mépris de la mort: commotionné par l'éclat d'un pétard, il ne songe pas un instant à quitter son poste d'honneur à l'endroit le plus exposé.

Le soldat Parizet, projeté en l'air par l'explosion d'une mine, reste deux heures sous le feu d'une mitrailleuse qui tire sur lui à chaque mouvement, se met enfin debout en criant: « Après tout, on ne meurt qu'une fois! » et retombe dans les bras de ses camarades.

Le soldat Morin, ayant le bras droit enlevé, s'écrie: « Je veux encore lancer un pétard! » et ne part qu'après l'avoir lancé (Ont été cités en outre pendant cette période : Les Équipes de Bombardiers des 1^{er}, 3^e, 4^e et 12^e Compagnies)

Après cette pénible période, pour la première fois, le Régiment, qui vient de montrer toute sa valeur en face de situations parfois critiques, profite, du 11 au 15 juin, d'un vrai repos à Moiremont, les Hauts-Bâtis et la Croix-Gentil.

Le 16 juin, il remonte à Beaumanoir et arrête deux violentes attaques le 17 et le 20.

Le 30 juin, les Allemands déclenchent une violente offensive sur tout le front de l'Argonne, de Verdun à la Champagne. Après un bombardement violent par obus de tous calibres et obus toxiques ils sortent des tranchées vers 7 heures et prennent trois lignes successives à Bagatelle.

L'attaque a été si subite que les Chasseurs, en soutien, sont surpris.

Le 94^e, qui avait été relevé la veille, est alerté. Il part de suite et contre-attaquant avec énergie, arrive à dégager les Chasseurs. La route de Sainte-Menehould était ouverte à l'ennemi, mais l'intervention du 2^e Bataillon, sous les ordres du Commandant Boulet-Desbureau, contre-attaquant de flanc, rétablit la situation et permet de reprendre les troisième et deuxième lignes.

Le Colonel Escalon, commandant la 83^e Brigade, est tué à son poste de commandement.

Les 1^{er} et 2 juillet, la lutte continue et des attaques permettent de reprendre certains éléments de tranchées, en dépit des plus sérieuses difficultés, grâce tout spécialement au dévouement des mitrailleurs: deux d'entre eux, les soldats Reverchon et Walinouth, inspirent à leurs camarades le calme nécessaire dans la circonstance. Entourés par l'ennemi, ils continuent à tirer sur les colonnes d'attaque, réussissent à dégager leurs pièces et à reprendre le tir sur une nouvelle position. Sommé de se rendre prisonnier par les Allemands qui lui crient: « Eh ! monsieur, camarade, prisonnier ! »; Walinouth répond: « Ta gueule, eh! con ! » et continue à servir sa pièce. Un Caporal mitrailleur, Bégat, fait en ligne le ravitaillement en munitions et en eau; les chevaux étant fourbus, il continue à assurer le transport à dos pendant toute la nuit.

Le 6 juillet, le Régiment est relevé et mis au repos à Florent. Il remonte en ligne le 13. A peine est-il arrivé qu'un bombardement violent commence.

Le 14, à 8 heures, les Allemands se lancent à l'assaut des lignes devant Marie-Thérèse et le ravin du Mortier, de part et d'autre de la route de Saint-Hubert. La première ligne est enlevée sur toute sa longueur et une fois de plus le Régiment contre-attaque et les Compagnies, dans des attaques partielles, essayent de reprendre le terrain perdu, mais n'y réussissent que sur certains points, grâce à la valeur et à l'initiative des Chefs.

Le Capitaine Lecaplain, atteint de trois blessures au début de la campagne et dans l'impossibilité de se servir de son bras, se fait remarquer par sa bravoure et l'habileté qu'il montre dans le commandement d'une Compagnie de mitrailleuses.

Le Lieutenant Ragot (Tué le 25 septembre 1915) et le Sous-Lieutenant Sancier conduisent brillamment les attaques de leurs Compagnies et réussissent à reprendre des tranchées occupées par l'ennemi, malgré des feux violents de mitrailleuses et des tirs intensifs de pétards et de bombes.

La 1^{re} Compagnie est citée à l'ordre de l'Armée (Citation de la 1^{re} Compagnie du 94^e R.I: «Le 13 juillet, chargée d'attaquer une partie de tranchée occupée par les Allemands, a enlevé cette tranchée après un combat des plus violents, malgré les pertes subies; le Capitaine Tranchand a assuré la garde et la remise en état de la portion de tranchée conquise, maintenu la liaison avec les éléments voisins et conservé cette position pendant les journées des 14 et 15 juillet, sous un feu continu de bombes et de pétards »).

Le 17 juillet, le Régiment, relevé, est en réserve, au repos à Vieil-Dampierre et Bournonville.

Le 30, il est embarqué en chemin de fer et débarqué à Saint-Hilaire-au-Temple.

II. - LA CHAMPAGNE

Voilà le Régiment revenu de nouveau au camp de Châlons. Bivouaqué à l'Ecole Normale de Tir, il exécute au Nord-Est de Baconnes des travaux préparatoires d'attaque.

Pour la première fois depuis la mobilisation, il est mis au grand repos à Athis, Istres-et-Bury et Flavigny, où il reste jusqu'au 30 août.

Le 22 août, le Général Berthelot, qui avait été Colonel au 94^e de 1912 à 1914, vient prendre le commandement du 32^e Corps en remplacement du Général Duchêne et passe, dans la superbe prairie qui borde la Marne entre Athis et Tours-sur-Marne, une revue de la 42^e Division, qui se présente de façon brillante et exécute devant le Général de Castelnau un défilé impressionnant.

Au cours de cette imposante cérémonie, la 1^{re} Compagnie reçoit des mains du Général Berthelot un fanion décoré de la Croix de Guerre avec palme, fanion que lui avait valu sa conduite magnifique à l'attaque du 13 juillet.

Le 31 août, le 94^e cantonne à Matougues ; le 1^{er} septembre à La Veuve.

Le 2 septembre, il est à l'Ecole Normale de Tir et prépare un nouveau terrain d'attaque dans le secteur d'Auberive, au nord de la Suippes. Malgré des bombardements fréquents et sévères, les hommes travaillent avec ardeur au creusement de parallèles de départ en avant des premières lignes. Le 24 septembre, le terrain est prêt pour la bataille.

Le 25 septembre, à 9 h. 15, les premières vagues s'élancent superbement hors de la parallèle de départ, baïonnette au canon. Les mitrailleuses allemandes crépitent. Malgré des pertes sévères, la première ligne allemande est enlevée. Le barrage opposé à nos troupes par le feu s'intensifie; la deuxième ligne est atteinte par le 2^e Bataillon [Commandant de Sélancy (Tué le 2 octobre en surveillant personnellement

l'organisation de la défense sous un violent bombardement.)), qui se cramponne aux tranchées conquises avec des éléments du 1^{er} Bataillon (Commandant Darthos) et du 3^e Bataillon (Commandant Méalin). Le fameux saillant F est en notre pouvoir.

Les Lieutenants Ragot et d'Ancezune tentent de continuer la progression, mais il n'y a plus de brèches et ils tombent dans les fils de fer, le Corps criblé de balles. Le soldat Gérard, qui les accompagnait, se maintient seul sur son emplacement, fait le coup de feu malgré deux blessures et rejoint sa Compagnie à la nuit, après avoir tenté de se créer un abri. Chacun avait fait preuve de courage et d'entrain. Le Lieutenant Méchaussie, voyant sa Compagnie gênée pour circuler dans un boyau, la fait sortir par un autre itinéraire en disant: « Le Régiment voisin commence à déboucher, s'il passe en avant du 94^e, nous sommes déshonorés ».

Le Sous-Lieutenant Gérard voyant un peu de flottement se manifester à la droite de sa section, se dresse pour se rendre compte et tombe mortellement frappé, criant à ses hommes: « Ceux du neuf-quatre, ne reculez pas ! » Mais il est impossible de continuer à progresser : des réseaux de fils de fer à contre-pente sont intacts et Auberive, solide point d'appui, n'a pu être enlevé. Le 26, la position subit un bombardement formidable, mais le terrain est conservé, malgré des pertes très élevées. Le 27, l'ennemi essaye de contre-attaquer, mais sans succès: l'avance est maintenue.

Le Commandant Méalin prend le commandement du 8^e Bataillon de Chasseurs et est remplacé à la tête du 3^e Bataillon par le Capitaine Gerde, de la 10^e Compagnie, nommé Chef de Bataillon en récompense de son indomptable bravoure.

Le 3 octobre, le Régiment va en réserve à Mourmelon.

Alerté le 6, il remonte en ligne le 11 sur le terrain conquis, le 25 et où la 84^e Brigade vient à son tour d'arrêter avec peine des tentatives adverses.

Le 15 octobre, le saillant F est occupé par le 1^{er} Bataillon, une Compagnie de mitrailleuses et les 5^e et 6^e Compagnies, le tout sous les ordres du Commandant Darthos. Les travaux n'ont pu encore être poussés et il n'existe aucune liaison, ni latérale, ni avec l'arrière.

A 4 h. 30, un tir extraordinairement violent d'artillerie de tous calibres s'abat sur tout le saillant F et ses abords, c'est le plus formidable ouragan de mitraille qui ait été tiré sur le Régiment depuis le début de la campagne. Les boyaux sont bouchés, les tranchées démolies, nivelées, les abris de mitrailleuses bouleversés. De nombreux blessés et des morts gisent dans ce dédale dévasté.

A 5 heures, les Allemands s'élancent et débordent le saillant F par les flancs. Les agents de liaison envoyés vers l'arrière ne peuvent atteindre le poste de commandement. Les hommes se battent jusqu'à épuisement des cartouches et des grenades. Ainsi isolé, le saillant tombe au pouvoir de l'ennemi, mais sur les sept Compagnies, les Allemands n'avaient pu prendre que 300 vivants. Le Commandant Darthos, le Capitaine Lecaplain, le Lieutenant Toussaint et une vingtaine d'hommes se précipitent sur l'ennemi et arrivent à rentrer dans nos lignes.

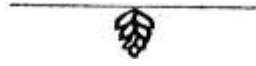
Le Régiment, avait à déplorer la perte de 14 officiers et plus de 700 hommes, tués, blessés ou disparus. Parmi ceux-ci, qui devaient avoir en captivité une dignité parfaite, le Caporal Chevalier, après un séjour dans un camp de représailles, réussit, le 3 mars 1916, après avoir intelligemment mûri son plan, à s'évader et à atteindre, après mille dangers et de nombreuses péripéties, la frontière hollandaise. Ayant reconquis la liberté, le Caporal Chevalier vint reprendre sa place dans nos rangs, donnant à tous un bel exemple de patriotisme.

Le 20 octobre, le Régiment est relevé, puis reprend le secteur du 27 octobre au 2 novembre.

Le Peloton de Sapeurs est cité à l'ordre du jour pour son labeur infatigable (Citation du Peloton de Sapeurs Pionniers : « Tous les jours sur la brèche, avec son chef le Sous-Lieutenant Prott, depuis le 20 septembre et constamment aux postes les plus avancés et les, plus périlleux, a fait preuve, malgré des pertes quotidiennes très sensibles, d'un entrain, d'un dévouement et d'un mépris du danger qui méritent d'être donnés en exemple au Régiment auquel cette unité, de formation récente, animée de l'esprit d'un véritable peloton d'élite, a rendu les services les plus précieux par son labeur infatigable »)

De nouveau au repos du 2 au 12 novembre à Mourmelon, il reprend du 12 au 20 novembre les mêmes tranchées, où règne un calme relatif. Il se repose encore jusqu'au 3 décembre, puis se rend à la

ferme Piémont et la ferme des Wacques, d'où chaque jour il va exécuter des travaux dans le secteur au nord-ouest de Suippes, jusqu'au 31 décembre.



1916

I. - VERDUN

La période de travaux est terminée. La région de Champagne est organisée et le Régiment peut prendre du repos, à l'arrière de ce secteur qu'il a en partie créé.

Du 1^{er} janvier au 12 février, il attend en confiance à l'arsenal de Mourmelon. Le 10 janvier, les Chefs de Bataillon Sauget et Corse viennent remplacer les Commandants Darthos et Gerde, appelés à d'autres commandements. Le 16 janvier, le Lieutenant-Colonel de Saintenac, rappelé à l'état-major, est remplacé par le Colonel Delestre.

Le 12 février, la 42^e Division se met en route pour aller faire une période d'instruction au camp de Mailly. Le 14, le Régiment est à Mairy-sur-Marne et Togny-aux-Bœufs. Mais une attaque allemande se prépare et la Division doit toujours être prête: elle reste sur place en alerte.

Le 21 février, l'attaque se produit à Verdun. Les communications sont rendues très précaires. Où se produira l'effort décisif de l'adversaire? C'est au point le plus menacé que le Régiment devra aller pour défendre sa petite patrie.

« On ne passe pas ! » dit la Division de « Verdun », pas plus ici qu'à la Marne et sur l'Yser. Et les étapes succèdent aux étapes, en direction de l'Argonne par Songy (25 février), Vernancourt et Vanault-les-Dames (26 février-2 mars), Noirlieu (3 mars), Sivry-sur-Ante (4 et 5 mars); puis en direction de Verdun par Villotte-devant-Louppy (6 et 7 mars) et Ippécourt (8 et 9 mars).

Le 10 mars, le Régiment entre à Verdun, que les derniers habitants viennent d'évacuer sous les bombardements les plus violents.

DOUAUMONT

Dans la nuit du II au 12 mars, le Régiment monte devant Douaumont. Inoubliable vision tragique d'un paysage d'aspect lunaire: le plateau de Froideterre, où les deux artilleries déversent nuit et jour, avec rage, des tonnes de projectiles; le ravin de la Dame (appelé le ravin de la Mort), le ravin de la Couleuvre et les carrières d'Haudromont. C'est entre la côte du Poivre et le fort de Douaumont que le Régiment prend place. Et, de suite, il se met au travail sans répit, car les minutes sont précieuses. Pendant vingt et un jours, tranchées et boyaux de communication sont creusés, et fils de fers posés, en dépit de menaces d'attaques répétées, qui sont éventées ou brisées avant l'exécution. Les bombardements les plus violents font rage nuit et jour, et rendent extrêmement difficiles les liaisons et le ravitaillement.

Sous la direction du Colonel Delestre, que rien ne rebute, chacun fournit l'effort maximum en toutes circonstances et les actes d'héroïsme individuel deviennent courants. (Citation du Colonel Delestre : « A peine remis d'une blessure de guerre qui lui rendait la marche difficile, a fait preuve de la plus grande énergie et donné un bel exemple en s'astreignant, presque chaque nuit, à faire, dans un terrain particulièrement difficile et violemment bombardé, la visite des organisations défensives de son sous-secteur. A pu ainsi obtenir de son Régiment, aux affaires de mars, le rendement maximum ».)

Le 12 mars, c'est le soldat Lerebourg, qui, blessé mortellement et se sachant perdu, répond à son Lieutenant qui cherche à le reconforter: « Du courage ! oh ! j'en ai, mon Lieutenant. Je n'ai rien à regretter: je sais que c'est pour le pays ! » .

Le 17 mars, c'est le soldat Ancelle, de la 2^e Compagnie, qui, envoyé aux renseignements vers l'avant, s'avance pour mieux voir malgré un violent tir de barrage, jusqu'au parapet de la tranchée occupée par l'ennemi.

C'est encore le soldat Thuilliez, surnommé « Ki-Ki », qui, chaque jour, assure la liaison à découvert et n'échappe à la mort que grâce à sa petite taille, son agilité, sa présence d'esprit et un ingénieux camouflage de son invention.

Quatre officiers (Commandant Corse, Capitaine de Vaussay, Sous-Lieutenants Briolet et Saunier), de nombreux Sous-officiers, caporaux et soldats sont tombés dans cette fournaise.

Le Chef de Bataillon Gambert prend le commandement du 3^e Bataillon, en remplacement du Commandant Corse, tué au cours d'une inspection de son secteur.

Le 31 mars, le Régiment reçoit l'ordre de relève; mais celle-ci ne peut s'effectuer qu'en deux jours, les 5^e, 7^e Compagnies et la C. M. 2 n'ayant pu être relevées.

Le Régiment est transporté par convoi automobile à Rupt-aux-Nonains et Haironville. Ironie de la nature, mais juste récompense pour les braves survivants, de se retrouver subitement transportés, par un beau soleil de printemps, sur les rives de la Saulx, dans ces riants villages où chacun trouve l'accueil le plus cordial.

CUMIÈRES

Après six jours de repos, l'ordre arrive: il faut à tout prix arracher la victoire aux Allemands. Comme à Chapon, comme à Ypres, le 94^e est disponible. Et, dans la nuit du 8 au 9 avril, il gagne Cumières et le bois des Caurettes. Les reconnaissances sont à peine terminées, le 9 au petit jour, qu'un bombardement d'une violence inouïe commence; chacun prend son poste de combat: le 1^{er} Bataillon (Commandant Saugé) en avant de Cumières, le 3^e Bataillon (Commandant Gambert) en avant du bois des Caurettes, le 2^e Bataillon (Commandant Chivot) en soutien à Chattancourt et la Station.

A midi, les Allemands se portent en masse à l'attaque et arrivent sur les premières tranchées bouleversées et les trous d'obus où les 1^{er} et 3^e Bataillons leur infligent des pertes sanglantes et finalement les rejettent dans leur base de départ.

En avant du bois des Caurettes, notamment, une brillante contre-attaque réussit, grâce à l'attitude du Sous-Lieutenant Dousset (1) et de l'Adjudant Maureaux (2), et fait 45 prisonniers, dont 2 officiers. (1) Le Sous-Lieutenant Dousset est fait chevalier de la Légion d'Honneur: « Officier d'une grande bravoure et d'un remarquable sang-froid. Déjà cité pour sa belle attitude au feu. Le 9 avril 1916, a entraîné ses hommes à la contre-attaque avec un brio incomparable; a chassé l'ennemi des éléments de tranchées où il avait réussi à prendre pied, lui faisant une vingtaine de prisonniers ».

(2) Citation de l'Adjudant-Chef Maureaux, 12^e Compagnie : « Sous-officier d'une rare bravoure, très calme en toutes circonstances et ayant un grand ascendant sur ses hommes. Le 9 avril 1916, après un bombardement très violent, a soutenu avec sa section très diminuée deux assauts successifs. A maintenu l'intégrité de son front ».

Au Mort-Homme, le 8^e Bataillon de Chasseurs est débordé et le 2^e Bataillon du 94^e doit venir à la rescousse. En cours de mouvement la 6^e Compagnie perd tous ses officiers. Un Lieutenant du 1^{er} Bataillon (Lieutenant Dubois), après en avoir pris le commandement, est grièvement blessé (1). Mais tous ont rivalisé d'ardeur: le soldat Gagneur, de la 11^e Compagnie, aussi brave que modeste, s'offre spontanément pour diriger une équipe de grenadiers et contribue par son énergie et son entrain à la reprise d'une tranchée. L'attaque est enrayée. (1) Le Sous-Lieutenant Dubois est fait Chevalier de la Légion d'honneur: « Officier d'une rare énergie, dont la bravoure n'a d'égale que la modestie. Chargé d'assurer le commandement d'une Compagnie aux prises avec l'ennemi et qui venait d'avoir ses officiers mis hors de combat, s'est employé dès son arrivée à maintenir l'ordre et a été atteint de trois blessures dans l'accomplissement de sa mission. Déjà blessé deux fois ». Tué à l'attaque du 20 août 1917.

Le 10 avril, le Colonel recevait le message suivant:

« Le Général commandant l'Armée et le Général commandant le Corps d'Armée adressent aux troupes de la 42^e Division toutes leurs félicitations pour le magnifique effort accompli dans le combat du 9 avril. »

Le 11, l'ordre du jour du Général Pétain est lu à tous:

« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés. Fantassins, Artilleurs, Sapeurs et Aviateurs de la II^e Armée ont rivalisé d'héroïsme.

Honneur à tous !
Les Allemands attaqueront sans doute encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier.
Courage ! On les aura ! »

Le 15 avril, le Régiment est ramené à l'arrière et cantonné à Fains et Varney (à 4 kilomètres de Bar-le-Duc), où il reste jusqu'au 6 mai.

C'est la première fois que le Régiment se retrouve près de sa garnison et on en profite pour remettre une série de récompenses et passer sur le boulevard de la Banque une revue du Régiment, au cours de laquelle la Municipalité offre un bouquet au Drapeau.

LE MORT-HOMME

Le 7 mai, le 94^e est emmené en camions et débarqué à Blercourt. Deux Bataillons montent en secteur au Mort-Homme, le 3^e en première ligne et le 2^e à l'ouvrage des Zouaves, devant Chattancourt. Le 1^{er} est en réserve au camp des Clairs-Chênes.

Le 13, relève à l'intérieur du Régiment : le 3^e Bataillon passe en réserve.

Le 19, c'est le 2^e Bataillon qui redescend en réserve. Le 3^e est en soutien, le 1^{er} en ligne.

Pendant toute cette période, la lutte d'artillerie est toujours violente. Qui oubliera le passage du bois Bourrus et de la ferme La Claire? Pistes sans cesse marmitées par obus de tous calibres et obus asphyxiants; boyau 2, de Chattancourt au Mort-Homme, continuellement bouleversé et qu'avec une inlassable patience rétablissent chaque nuit les pionniers et les Compagnies de soutien.

Encore une fois, au lendemain d'une relève, l'attaque allemande est déclenchée, après un tir d'écrasement de 210 et de minenwerfer (un par seconde, environ). Le centre et la gauche du secteur sont plus particulièrement éprouvés: la 4^e Compagnie perd dans la matinée du 19 ses trois officiers (1) et le Sous-Lieutenant Thibaut (1^{re} Compagnie) en prend le commandement. Le bombardement est ininterrompu, causant de grandes pertes, bouleversant les tranchées de première ligne et la ligne de soutien, détruisant les défenses accessoires, démolissant tous les abris. (1) Citation du Lieutenant Fabe, commandant la 4^e Compagnie : «Jeune officier d'un moral élevé qui a donné en maintes circonstances l'exemple de la bravoure calme et du sang-froid réfléchi. Commandant une Compagnie depuis six mois. Tué le 19 mai 1916, alors que, dans la tranchée, il exhortait au calme ses hommes soumis à un bombardement d'une violence extraordinaire par minenwerfer et obus de tous calibres. Peu d'instants avant sa mort, il écrivait à son Chef de Bataillon : «Malgré les pertes, nous tiendrons jusqu'au bout »

Vers 17 heures, on voit les Allemands mettre baïonnette au canon et quelques hommes sortent des tranchées, où ils rentrent aussitôt, grâce à l'effet des feux d'Infanterie, de mitrailleuses et par suite de l'entrée en action de l'artillerie.

Après cette tentative infructueuse, le bombardement redouble d'intensité jusque vers 20 heures. Les pertes du 1^{er} Bataillon étaient d'environ 120 hommes, tués, blessés ou contusionnés. La nuit est mise à profit pour réorganiser les tranchées complètement bouleversées, replacer les défenses accessoires et rétablir l'ordre dans les autres. En raison du faible effectif, aucune corvée de ravitaillement n'est envoyée: seuls quatre hommes par Compagnie vont chercher de l'eau.

Le 20 mai, vers 1 h. 30, le bombardement, qui s'était ralenti pendant la nuit, reprend toute l'intensité de celui de la journée précédente. La 4^e Compagnie, très éprouvée, est renforcée par une section de la 1^{re} Compagnie. Cette action d'artillerie, d'une intensité inconnue jusqu'alors, se continue sans interruption jusque vers 14 heures.

A ce moment, on aperçoit une reconnaissance allemande partant de la tranchée de Hanovre et se dirigeant vers notre première ligne. Cette reconnaissance avance en petites colonnes par un et tente de s'approcher de nos lignes. Reçue par le feu de l'Infanterie et des mitrailleuses, elle rebrousse chemin. Vers 14 h. 30, le mouvement en avant reprend, l'ennemi s'avançant dans la même formation en petites colonnes par un, qui se déploient en abordant la tranchée française. Ces petites colonnes sont suivies de groupes de

mitrailleurs portant leurs pièces, puis, un peu en arrière, d'autres groupes de pionniers portant leur matériel.

Devant la Compagnie de droite (2^e) et la Compagnie du centre (3^e), les tranchées étant à peu près intactes, les feux de flanc de l'Infanterie et ceux des mitrailleuses, ralentissent leur élan et les obligent à s'arrêter à la crête. Mais à la gauche, la 4^e Compagnie, réduite à une vingtaine d'hommes et dont les tranchées sont nivelées, les défenses accessoires disparues, ne peut arrêter l'attaque. Les deux pièces de mitrailleuses placées avec cette Compagnie, tirant jusqu'au bout, sont submergées et quelques hommes restant, avec le Sous-Lieutenant Thibaut, se replient à droite sur la 3^e Compagnie, ne pouvant assurer la garde des 300 mètres de tranchées qui leur était confiée.

Immédiatement, une contre-attaque, qui avait été prévue, forte de la section de soutien de la 3^e Compagnie et de la dernière section de réserve se déclenche et regagne la quasi totalité du terrain abandonné par une lutte à la grenade, en progressant de trous d'obus en trous d'obus. A 16 heures, la situation est rétablie et un barrage construit à l'extrême gauche, la liaison avec le 151^e R.I. étant impossible à établir.

L'ennemi, profitant de l'expérience du combat du 9 avril, au lieu de s'infiltrer dans le ravin des Caurettes, avait cherché à gagner les crêtes (cote 295 du Mort-Homme) et s'avançait vers le poste de commandement du Commandant du sous-secteur.

Repoussé par une contre-attaque par les feux de peloton de la 1^{re} Compagnie, en réserve près du poste de commandement, sous les ordres du Lieutenant Fortis (Le Lieutenant Fortis, légendaire au Régiment pour sa témérité audacieuse, est fait chevalier de la Légion d'Honneur pour avoir, à plusieurs reprises, arrêté les progrès de l'ennemi, intervenant chaque fois de la façon la plus efficace, grâce à son initiative, son énergie et sa ténacité.), il se cramponne sur la ligne des hauteurs, où il commence à s'organiser défensivement, gêné dans ce travail par le feu des mitrailleuses et de l'Infanterie. C'est seulement à ce moment que notre artillerie intervient efficacement.

En raison de la situation critique du 1^{er} Bataillon, qui a l'ennemi à la fois devant lui, à sa gauche et presque sur ses derrières, de nouvelles dispositions sont prises: une section de la 2^e Compagnie est placée en échelon refusé, face à l'Ouest, dans le boyau Prott, se couvrant par une patrouille dans le ravin des Caurettes; une autre section s'établit dans le boyau 2 et se relie par des patrouilles avec le peloton en réserve près du poste de commandement du sous-secteur.

Pendant toute la journée, le téléphone ayant été coupé dès la matinée, les renseignements avaient été envoyés par des coureurs volontaires, les braves Duclos et Gallerne (Citations des soldats Duclos-3^e Cie - et G Gallerne-2^e Cie-: « Lors de l'attaque allemande du 20 mai 1916, se sont présentés volontairement à trois reprises pour porter à découvert et à travers un barrage d'artillerie extrêmement violent des renseignements urgents au Commandant du sous-secteur, donnant ainsi un bel exemple d'intrépidité et d'un rare mépris du danger). Grâce à leur dévouement héroïque, permettant de renseigner le commandement, une section de mitrailleuses du 8^e Bataillon de Chasseurs et une section du 16^e Bataillon venaient renforcer les deux cents survivants du 1^{er} Bataillon, épuisés. Encore une fois, l'attaque est enrayée.

Le 3^e Bataillon, qui a dû rester la journée entière sous un tir d'obus toxiques, est incapable d'un effort; mais il faut attendre de nouvelles troupes et s'organiser pour barrer le ravin des Caurettes, dont les Allemands tiennent la tête. Et ce n'est que dans la nuit du 21 au 22 que le Régiment peut être relevé.

De Blercourt, il est emmené en camions à Fains et Véel, où il séjourne du 25 au 29.

Le 30 mai, il embarque en chemin de fer à Revigny et débarque au pied des coteaux du Toulais, pour contourner Blénod-les-Toul et Mont-le-Vignoble. Le petit vin des coteaux et les promenades en forêt dans cette riante et fertile région lorraine, près de Domrémy, patrie de Jeanne d'Arc, remet chacun de ces trois mois d'efforts surhumains.

Une pensée pieuse pour nos chers Morts, si nombreux, réunit le Régiment en une brillante cérémonie commémorative à l'église de Blénod-les-Toul.

Mais le commandement a besoin des Divisions qui occupent les secteurs calmes et le Régiment va continuer son repos en tenant un de ces secteurs.

II. - LA LORRAINE

Le 7 juin, le 94^e gagne la région de Bénaménil en camions automobiles, par Moyen et Vallois. Le 9, il est à nouveau en secteur: deux Bataillons sont en ligne à Blémerey et Reillon, un en réserve à Bénaménil. Les Bataillons se relèvent successivement tous les six jours, maintenant sans cesse l'ennemi en éveil par des reconnaissances et des coups de main au bois Natali, vers Gondrexon et au bois Zeppelin : jeux d'enfants en comparaison des luttes précédentes, mais qui maintiennent chez tous l'esprit offensif.

Cet esprit offensif devait bientôt être utilisé dans des circonstances à nouveau glorieuses, encore que pénibles, et sur un terrain nouveau: la Somme. Pendant cette période, la quatrième Compagnie de chaque Bataillon est enlevée au Régiment et ces trois Compagnies (4^e, 8^e et 12^e) forment un groupement au dépôt Divisionnaire.

Relevé du secteur Reillon-Blémerey le 23 août, le Régiment va au repos, du 24 août au 2 septembre, à Rozelieures et Vennezey. Il cantonne, du 3 au 11 septembre, à Lorey et Saint-Mard, reprenant de la cohésion par quelques manœuvres au camp de Saffey.

III - LA SOMME

RANCOURT

Le 11 septembre, le Régiment embarque en chemin de fer. Débarqué le 12 à Formerie, il va cantonner à Blargies et Abancourt. Les offensives de juillet et août ont fait cesser les attaques de Verdun. Le Chef d'état-major allemand, rendu responsable de l'échec de Verdun et de cette défaite de la Somme, est disgracié. Les Russes et les Italiens ont prononcé des attaques victorieuses et la Roumanie est entrée dans la coalition. Il faut continuer l'offensive.

Le 18, brusquement, le Régiment est emmené en camions de Blargies à la ferme Bronfay. Bivouaqué sous la pluie, il monte dans la nuit du 19 au 20 prendre position devant Rancourt et le bois de Saint-Pierre-Waast.

Le Colonel Delestre, terrassé par la maladie, pleurant de douleur et de rage, est obligé de passer le commandement du Régiment au Commandant Sauget.

Le 20, dès le matin, l'artillerie ennemie commence une violente préparation d'artillerie. A 9 heures, des masses ennemies, sortant de Rancourt, se portent à l'attaque de nos lignes, devant lesquelles elles viennent se briser, impuissantes, subissant des pertes énormes. A la gauche du Régiment, quelques éléments sont parvenus dans la première ligne. La 3^e Compagnie, sous les ordres du brave Lieutenant Entrevan, se précipite. De son côté, le Sous-Lieutenant Michaut (1^{re} Compagnie) les prend à partie, saisissant lui-même un fusil-mitrailleur qu'il sert sur le parapet de la tranchée. Les derniers Allemands s'enfuient ou sont tués ; mais le Sous-Lieutenant lui-même tombe frappé d'une balle en pleine bouche.

Du 21 au 24, le Régiment reste sur ses positions, qu'il renforce malgré un violent bombardement.

Dans la nuit du 24 au 25, les dispositions sont prises pour l'attaque: le 1^{er} Bataillon (Capitaine Remy) a pour objectif les lisières nord de Rancourt, le 3^e Bataillon (Commandant Wauthier) la lisière du bois de Saint-Pierre-Waast, le 2^e (Commandant Chivot) est en soutien. Mais dans la nuit, les Allemands ont renforcé l'occupation de la tranchée Jostow, intacte, encore protégée par un réseau de fils de fer ; cinq blockhaus de mitrailleuses sont encore existants.

Le 25, sans hésitation, malgré un feu meurtrier de mitrailleuses faisant de la plaine un champ de mort, à 12. h. 34 le Régiment se précipite en avant. Mais l'attaque vient se briser sur le parapet même de la tranchée allemande. Le 2^e Bataillon tente en vain de se porter en avant: ses pertes sont aussi importantes.

Le Régiment venait de perdre 25 officiers et près de 1.000 hommes, tués ou hors de combat. Des Compagnies, comme la 2^e et la 11^e, avaient tous leurs officiers tués. L'attaque avait été

courte, mais très meurtrière. Avec son élan coutumier, le 94^e était parti à l'attaque, mais n'avait pu enlever la position, tandis qu'à gauche la 84^e Brigade débordait Rancourt par le Nord.

Dans une lettre au Colonel Gaucher, commandant la 83^e Brigade, le Colonel Moisan, commandant le 151^e, disait toute son admiration pour cet héroïque sacrifice, dont quelques cas particuliers peuvent donner une idée. L'Adjudant Davignon, de la 7^e Compagnie, prend spontanément le commandement d'une section, puis de sa Compagnie et l'entraîne avec une vigueur remarquable. Le Lieutenant Jahan, commandant la 1^{re} Compagnie, tombe grièvement blessé au pied même du parapet de la tranchée Jostow. Mais le soldat Langevin, faisant preuve d'une bravoure qui égale son dévouement, le ramène sur son dos et rejoint ensuite la ligne de feu.

Les deux frères Laguens, tous deux Sous-Lieutenants, vrais types du soldat, braves et pleins d'entrain, tombent glorieusement à la tête de leur section. L'un d'eux, André, refuse de se faire panser, disant à l'homme qui voulait lui donner des soins: « J'ai mon compte, rejoins le Capitaine et fais ton devoir ».

L'aspirant Carivenc, de la 6^e Compagnie, maintient ses hommes grâce à son ascendant moral et riposte jusqu'à la fin au feu de l'ennemi par des volées de grenades à fusil.

Le Caporal Rayer, de la C.M. 2, fait l'admiration de tous par son calme, faisant sous le feu deux voyages pour retrouver le support et le trépied d'une pièce dont les porteurs viennent d'être blessés.

Les soldats Saulais et Moncelle, de la 7^e, restent dans un trou d'obus près de l'ennemi tout le jour et toute la nuit, tirant avec un fusil-mitrailleur dont ils savaient à peine se servir.

Le Sergent Magne, de la 11^e, fait preuve du plus sublime dévouement, allant jusqu'à l'épuisement complet de ses forces dans l'exécution de toutes sortes de missions volontaires.

Le Caporal Gagneur, de la 11^e, blessé grièvement, réussit néanmoins à faire exécuter des bonds à sa section, dont le chef était tombé, et tombe lui-même, épuisé par ses blessures, en criant à ses camarades: « En avant les copains de la 11^e ! »

Le soir même, avec les rares cadres survivants, un regroupement de forces est fait sur place: il faut à tout prix empêcher l'ennemi de contre-attaquer.

Le 26, dans l'après-midi, l'attaque est reprise à 16 heures par le 16^e Bataillon de Chasseurs. Les défenseurs de la tranchée Jostow se rendent un peu avant l'attaque et le 16^e gagne Rancourt. A son tour il est cloué sur le sol devant le bois de Saint-Pierre-Waast.

Jusqu'au 28, le Régiment reste sur ses positions, en soutien. Embarqué en camions, le 29, à Suzanne, il va à Vaires-sous-Corbie, où ses glorieux débris défilent fièrement devant leur nouveau chef, le Lieutenant-Colonel Détrie, qui venait de s'illustrer à la tête du 2^e Bataillon de Chasseurs.

Du 1^{er} au 20 octobre, le 94^e est au repos à Gentelles, Cachy, Fouencamps, où il se reconstitue dans des manœuvres sur le plateau Gentelles-Cachy et les rives de l'Avre, qu'il devait, de mai à août 1918, défendre ardemment, puis libérer.

Le Chef de Bataillon Chivot, grièvement blessé à l'attaque du 25, est remplacé à la tête du 2^e Bataillon par le Capitaine Bouchacourt.

SAILLY -SAILLISEL

Mais déjà l'approche de la mauvaise saison rend les opérations très pénibles. En outre, celles-ci coûtent des hommes et une quantité prodigieuse de munitions dont on ne peut se faire une idée qu'en songeant qu'une seule journée avait vu tirer autant de coups de canon que les sept mois de la guerre de 70-71. On se contentera donc de compléter et d'assurer, par l'occupation d'importants points d'appui, les résultats déjà obtenus.

Le 21 octobre, le 94^e se dirige de nouveau vers le front. Il campe le 24 près de la ferme Bronfay, bivouac du mois précédent. Le Général Debeney prend le commandement du 32^e Corps d'Armée, en remplacement du Général Berthelot, qui part en mission en Roumanie.

Le 26 a lieu la montée en secteur, pénible à cause des pistes boueuses, où l'on enfonce jusqu'aux genoux. Les positions sont à peine existantes, tant le terrain est bouleversé par les obus.

Le 2^e et le 3^e Bataillons sont en ligne à Sally, le 1^{er} en réserve au ravin du Mouchoir.

Le 29, à 18 heures, le 2^e Bataillon [Capitaine Bouchacourt (1)] exécute une opération sur la tranchée de l'Eglise. Après une courte préparation d'artillerie, il arrive dans la tranchée, où il fait 53 prisonniers, grâce au dévouement plus particulièrement remarquable de l'Adjudant Maillard et du soldat Couapel, de la 5^e Compagnie (2).

(1) À la suite de cette opération qu'il avait brillamment préparée et dirigée, le Capitaine Bouchacourt est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Peu après, il fut promu Chef de Bataillon.

(2) Le Sergent Maillard, Sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquable, avait pris spontanément le commandement de sa Compagnie et l'avait exercé avec autorité. Tué à Verdun en août 1917. Le soldat Couapel est fait Chevalier de la Légion d'Honneur: « Fusilier d'une bravoure exceptionnelle. Le 29 octobre 1916 a combattu avec une admirable vaillance. A pénétré le premier dans une tranchée ennemie fortement occupée et y a fait plusieurs prisonniers. A renouvelé ses exploits le 1^{er} novembre. Tué comme Caporal à Verdun en août 1917.

L'obscurité de la nuit est profonde: une contre-attaque ennemie ne permet pas de conserver l'îlot enlevé ; cependant, notre ligne est avancée de plus de 100 mètres. L'organisation des trous d'obus est poursuivie inlassablement sous la pluie, dans la boue, en dépit d'un ravitaillement presque impossible, empêché par des tirs systématiques et violents.

Le 31 octobre, commence à 10 h. 45 un bombardement intense de s lignes, du village de Sailly des ruines du château (où se trouve, le P.C. du Colonel) et des arrières. Le poste de commandement du Colonel est plus particulièrement visé, les Allemands connaissent les caves où sont abritées les unités de soutien. Un dépôt de munitions saute, mais le Colonel ne veut pas abandonner son poste de combat.

La situation est grave, les Bataillons de ligne ont besoin de se tenir en liaison constante avec le Chef de Corps qui, de son côté, veut renseigner le commandement. Près du Capitaine Bouchacourt, le Caporal téléphoniste Mahieux, légendaire au Régiment pour son sang-froid et son courage, alors que toutes les liaisons sont rompues et reconnues impossibles, s'offre spontanément pour assurer la transmission, à plusieurs reprises, des renseignements de la plus haute importance. Un prisonnier a déclaré que l'ennemi prépare une grosse attaque qui doit avoir lieu le 1^{er} novembre. En effet, elle est déclenchée à 5 h. 30. Mais le dévouement du Caporal Mahieux a été utile: l'artillerie, vigilante, intervient au premier signal; l'Infanterie, malgré la rude épreuve à laquelle elle, vient d'être soumise par un bombardement de dix-sept heures, empêche les assaillants d'avancer.

Le Sous-Lieutenant Massard, avec son équipe de canons de 37, sans munitions, prend le commandement de voltigeurs, débris d'une Compagnie, presque entièrement désarmés, les porte en avant, sus à l'ennemi, en criant: « Ceux qui n'avez plus d'armes, faites comme moi, prenez des pierres ! »

Le 2 novembre, la lutte se ralentit. Aussi on profite de cette accalmie pour relever le 2^e Bataillon par le 1^{er}.

Le 5 novembre, il faut tenter à nouveau de conquérir en entier le village de Saillisel, pour enlever à l'ennemi un observatoire d'où il pouvait surveiller nos lignes et qui lui aurait permis de rendre inhabitables pour l'hiver nos cantonnements de repos.

Le Lieutenant-Colonel Détrie demande à son Régiment un dernier effort avant le repos. A II h. 10, les 1^{er} Bataillon (Commandant Sauget) et 3^e Bataillon (Commandant Wauthier) s'élancent en avant, mais sont arrêtés par des mitrailleuses à 10 mètres de l'objectif. Les vagues d'assaut s'accrochent au terrain jusqu'au soir. A 18 h. 30, elles repartent dans un combat acharné à la grenade. L'avance est conservée et lorsque la relève a lieu dans la nuit du 5 au 6, les combattants, exténués par dix jours de lutte ininterrompue, laissent à leurs remplaçants leur gain de terrain, précaire il est vrai, mais rendu précieux par l'énergie farouche que chacun a déployée dans ces combats héroïques. Le soldat Buron participa à toutes les missions difficiles où étaient engagés les hommes de sa section. Tour à tour patrouilleur, grenadier, fusilier-mitrailleur émérite, voltigeur courageux, infirmier, brancardier, ravitaillant en munitions et en vivres sous les pires bombardements, il ne prit aucun repos pendant cette dure période.

La 42^e Division venait de marquer une fois de plus sa place glorieuse parmi les Divisions d'élite et le 94^e venait d'ajouter un titre nouveau à sa renommée, que devait bientôt consacrer une citation à l'ordre de l'Armée.

Le 7 novembre, le Régiment, embarqué en camions à Suzanne, arrivait au repos à quelques kilomètres de Gour nay-en-Bray, à Bezancourt-Dieppe et Elbeuf-en-Bray, où chacun put goûter à son aise les produits laitiers de ce beau pays normand aux riches pâturages.

IV. - LA CHAMPAGNE

Le 13 novembre, le 94^e quitte par voie ferrée la Somme pour venir cantonner à Pierry et Chavot, au pied de ces fertiles coteaux vignobles de Champagne.

Le Colonel Gaucher est nommé Général de Brigade et va prendre le commandement d'une Division. Il est remplacé par le Colonel Boyé à la tête de la 83^e Brigade, qui prend quelques jours après le titre d'Infanterie Divisionnaire, par suite de la modification de composition de la Division, qui comprendra dorénavant les 8^e et 16^e Bataillons de Chasseurs, les 94^e et 332^e Régiments d'Infanterie. Les 151^e et 162^e passent à la 69^e Division.

Le 1er décembre, le Régiment défile superbement dans Epernay, gagnant le camp de Ville-en-Tardenois, où il participe, du 1^{er} au 18, à des manœuvres de Division.

Le 19, il gagne Œuilly, le 20 Mareuil-sur-Ay et Aigny, le 21 La Veuve, les Grandes-Loges et Saint-Hilaire-au-Temple, où il passe à la disposition de la IV^e Armée et va travailler à l'organisation de la ligne Vesle-Noblette.



1917

I. - LA CHAMPAGNE

Le 1^{er} janvier, le Régiment a cessé les travaux et, le 4, il est en secteur devant Auberive, en face de ce saillant F, où il avait éprouvé tant de pertes en septembre et octobre 1915.

Il n'y reste que jusqu'au 21. Une seule tentative ennemie sur un petit poste de la 1^{re} Compagnie a été facilement repoussée, laissant un prisonnier entre nos mains. Le commandement du 32^e Corps est passé au Général Passaga, qui venait de remporter de brillants succès à Verdun avec sa Division «La Gauloise». Le Général Debeney prend le commandement de la I^{re} Armée. Du 22 au 24, le 94^e cantonne à La Veuve et Juvigny ; du 25 au 26, au Mesnil-sur-Oger ; le 27 à Pierry-Moussy. Le 28, il retourne au camp de Ville-en-Tardenois, où il a à souffrir dans les baraquements de cet hiver très rigoureux.

Le 3 février, le Général Deville passe une revue du Régiment, au cours de laquelle il décore de la Croix de Guerre avec palme le Drapeau du 94^e, cité à l'ordre de la IV^e Armée:

Ordre N° 436 du 11 Janvier 1917 42^e DIVISION

« Division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne: la Marne, l'Yser, l'Argonne, la Champagne, Verdun. Sous la direction énergique du Général Deville, vient de donner (en septembre-novembre 1916) de nouvelles preuves de son esprit d'offensive et de ses brillantes qualités manœuvrières sur la Somme, en enlevant des positions fortement organisées et âprement défendues.

Les..., 94^e Régiments d'Infanterie se sont acquis ainsi de nouveaux titres de gloire. »

Signé : Général FAYOLLE

Le 17 février, l'attaque de l'Aisne est déjà décidée et il faut à tout prix que les troupes disponibles participent aux travaux préparatoires. Le 3^e Bataillon et l'état-major du Régiment vont cantonner à Vertus ; le 2^e Bataillon travaille dans les bois aux environs de Champlat ; le 1^{er} Bataillon, cantonné à Branscourt, travaille à l'établissement de voies ferrées aux environs de Jonchery-sur-Vesle, puis aux routes à Anthenay-Romilly et Villers-Agron, tandis que le peloton de Sapeurs-Pionniers est en secteur à Berry-aubac, préparant des travaux en vue de l'attaque.

Du 27 mars au 7 avril, le Régiment, rassemblé à Hautvillers et Romery (près d'Epernay), fait une répétition minutieuse des phases prévues au plan d'engagement.

II. - L' AISNE

Le 8 avril, le Régiment se met en mouvement, cantonne à Bligny (Montagne de Reims), où les troupes italiennes de l'Armée Berthelot devaient s'illustrer dans une défense héroïque en juillet 1918.

Il arrive le 13 au camp de Châlons-le-Vergeur. Dans la nuit du 14 au 15, il entre en secteur et vient s'installer aux lisières même de Berry-au-Bac, après avoir passé le pont de l' Aisne sous un bombardement intense. Dès son arrivée, vérification est faite des brèches dans les réseaux adverses.

Le 16 avril, à 6 heures du matin, le Régiment tout entier sort des tranchées de départ avec un élan magnifique, ayant à sa tête le Lieutenant-Colonel Détrie qui l'entraîne aux cris de: «En avant ! En avant ! » C'est la ruée en bloc dans les premières lignes allemandes. Puis les Bataillons s'échelonnent l'un derrière l'autre : 1^{er} Bataillon (Commandant Sauget), 3^e Bataillon (Commandant Wauthier), 2^e Bataillon (Commandant Bouchacourt). Presque au départ, le Sous-Lieutenant Thibaut (1^{re} compagnie) est tué par un obus; mais le barrage allemand a tardé et le Régiment y échappe.

A 6 h. 50, le 1^{er} Bataillon enlève la Riegelstellung (position intermédiaire) et marque un temps d'arrêt. Le Capitaine Lefébure étant blessé, le Lieutenant Jacquet prend le commandement de la 2^e compagnie, avec laquelle il va suivre l'Aisne pour établir la liaison avec le Régiment de droite, qui est chargé d'enlever la cote 108.

A 7 h.52, l'attaque reprend sur la deuxième position (tranchées d'Auguste et du Pylône), qui opposent une vive résistance. A 8 h. 15, la position est enlevée. Le chef de Bataillon Bouchacourt est blessé.

Mais les difficultés sont de plus en plus fortes. L'artillerie allemande réagit violemment. L'attaque de la cote 108 n'a pas réussi et le Régiment est soumis à des feux de flanc partant de la rive gauche de l'Aisne. La 2^e compagnie réduit au silence quelques mitrailleuses et continue sa marche le long de la rivière jusqu'au bois de Pergame, où le Lieutenant Jacquet l'installe avec un calme et un sang-froid imperturbables.

Le Lieutenant Fortis, blessé au pied, continue, pieds nus, après un pansement sommaire. Le Lieutenant Pierre, de la C. M. 3, est blessé mortellement.

Vers 9 heures, le Régiment, battu à courte distance par des feux rasants de mitrailleuses, stoppe. Seule, entraînée par son vaillant chef, le Capitaine Léturmy, secondé par l'Adjudant Thoveron, la 3^e compagnie, que le soldat Philippot déride par ses plaisanteries, continue à progresser en utilisant le boyau du Camp-de-César.

En même temps, le Sous-Lieutenant Massard, coutumier des faits héroïques, se jette, revolver au poing, avec le Caporal Boisenfray, sur des mitrailleuses. Ils s'emparent de deux pièces après en avoir tué les servants. En dépit des plus grosses difficultés, le Capitaine Léturmy continue à entraîner sa compagnie, qu'il établit perpendiculairement au boyau, devant une batterie allemande installée au carrefour du Capitole et qui débouche à zéro. Cette batterie, contrebattue à coups de grenades et d'obus V. B., est réduite au silence.

Mais l'ennemi s'est ressaisi, car, partout ailleurs, l'attaque est déjà enrayée et des renforts, sortis de Guignicourt, garnissant la crête au Sud du village, balayent le glacis de feux violents. La reprise du mouvement en avant est impossible. Le seul espoir est mis dans l'intervention des chars d'assaut, dont l'arrivée est annoncée. Mais un retard de plusieurs heures se produit dans leur arrivée et ce n'est qu'à 15 heures qu'ils apparaissent, voulant en dépit des circonstances, prendre leur part à la bataille. A peine arrivent-ils à hauteur des premiers éléments que, pris à partie par l'artillerie allemande prévenue, ils sont mis hors de combat.

A cent mètres du 1^{er} bataillon, quatre d'entre eux sont en feu; leurs braves servants en sortent comme des torches vivantes, deux d'entre eux peuvent être recueillis par nous.

En dépit de cet élan superbe, et d'une avance de plus de trois kilomètres, force est au Régiment, qui déjà se trouve dans un saillant dangereux, de s'organiser sur place. A la nuit, des tranchées sont immédiatement creusées, avec bastions flanquants vers l'Aisne, car le 94^e, qui vient d'inscrire une nouvelle page glorieuse à son histoire, ne veut pas céder un pouce de ce terrain si chèrement conquis, après avoir fait 250 prisonniers, dont 4 officiers, pris 7 mitrailleuses et 1 canon-revolver.

Le 17 au matin, après une nuit de travail acharné, la position est solide et, lorsque, dans l'après-midi, deux contre-attaques successives sont lancées, elles sont brillamment arrêtées et laissent de nombreux cadavres sur le terrain.

Le Fusilier-Mitrailleur Monge, de la 2^e compagnie, gêné pour tirer, s'installe froidement sur le parapet, ajuste son tir et touche à chaque coup.

Le Caporal Pelletier et le soldat Richet, de la C.M. 1, empêchent, grâce à l'initiative et au sang-froid de leurs chefs, les braves Lieutenants Manin et Férant, une batterie d'artillerie ennemie de prendre position, tuant chevaux et hommes.

Le brancardier Toupin, d'un dévouement admirable, relève sans arrêt les blessés sous les bombardements les plus violents, faisant preuve d'un flegme remarquable, encourage ses camarades et donne à tous le plus bel exemple de fidélité au devoir.

Tant que la cote 108 ne sera pas en notre possession, l'attaque ne saurait être reprise et les travaux continuent. Le chef de Bataillon Darney prend le commandement du 2^e Bataillon.

Le 29 avril, le Régiment appuie avec ses mitrailleuses, surtout celles de la C. M. 2, sous les ordres du Lieutenant Enguilbert, un vieux brave de l'Yser et de l'Argonne, une attaque sur la rive gauche de l'Aisne.

Le 1^{er} mai, il est mis au repos au camp baraqué de Vaux-Varenes, où un service religieux est célébré en plein air à la mémoire des morts et une revue passée par le Général Passaga, qui félicite le Régiment et lui donne l'espoir de se voir accorder la Fourragère.

Du 7 au 18 mai, le Régiment est à nouveau en secteur au bois des Consuls. Il part ensuite au repos par Aougny et Beuvarde à Epaux-Bézu (près de Château-Thierry), où, dans une superbe solidarité, une fête réunit le 94^e et le 2^e Bataillon de Chasseurs, qui a voulu faire honneur à son ancien chef, si aimé de tous, le Lieutenant-Colonel Détrie.

Le 29 mai, le Régiment se rend à Provins, où il séjourne du 31 mai au 6 juin, par Nogent-l'Artaud et Saint-Rémy.

Une magnifique revue est passée à Provins par le Général Gouraud, commandant la IV^e Armée. Le Régiment cantonne le 7 juin à Pont-sur-Seine, les 8 et 9 à Méry-sur-Seine, le 10 à Bessey et arrive le 11 au camp de Sainte-Tanche (partie Sud du camp de Mailly, près d'Arcis-sur-Aube).

Le 16 juin, le Général Passaga passe en revue la 42^e Division et remet la Fourragère au Drapeau du Régiment, conférée par ordre du Général Pétain, à la suite de sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée:

Ordre Général N° 237

« Le Général commandant la V^e Armée cite à l'ordre de l'Armée le 94^e Régiment d'Infanterie:

Sous l'ardente impulsion de son chef, le Lieutenant-Colonel Détrie, le 94^e Régiment d'Infanterie s'est élancé, le 16 avril 1917, à l'attaque de positions ennemies fortement organisées, les a enlevées d'un seul élan. Méprisant les barrages d'artillerie et les tirs de mitrailleuses, qui, le prenant de flanc, lui causaient des pertes sensibles, il atteignait les objectifs qui lui étaient assignés, capturant 200 prisonniers, 2 canons de 37, 8 mitrailleuses, 3 lance-bombes et d'importants approvisionnements de munitions.

Le 94^e s'est ensuite installé sur les positions qu'il avait conquises et, malgré de fortes contre-attaques et un violent bombardement, les a intégralement maintenues. »

Le Général commandant la V^e Armée: Signé: MICHELER.

Le 20 juin, le Président de la République et le Ministre de la Guerre viennent passer en revue le Régiment, et le félicitent pour sa belle tenue et sa vaillance.

Le 24 juin, en présence des Généraux Gouraud, Passaga, Deville et Margot, et d'une majeure partie des officiers de la Division, le Régiment fête sa Fourragère par de superbes exercices présentés par les compagnies, une reconstitution d'escrime ancienne, une saynète à la gloire de la « Jeune Garde » et un défilé des vieux drapeaux et des fanions du Régiment. ,

Le Commandant Saugé (1^{er} Bataillon) est nommé Lieutenant-Colonel et va prendre le commandement du 32^e Régiment d'Infanterie.

II. - VERDUN

Le 27 juin 1917, la 42^e Division est mise à la disposition de la II^e Armée et emmenée en camions à Verdun, où le 94^e tient le secteur entre Bezonvaux et la ferme des Chambrettes, subissant journellement de violents bombardements par obus toxiques.

Le 14 juillet, un détachement va défiler à Paris à la « Revue des Drapeaux », où il est chaleureusement acclamé.

Le 17 juillet, le Régiment, enlevé, en camions, est amené au repos à Laimont et Neuville-sur-Orne, sauf le 1^{er} Bataillon (passé au commandement du Commandant Bouchacourt, rentré après blessure), qui remonte en secteur, le 31 juillet, faire les travaux préparatoires d'attaque et prend quatre jours de repos à Senoncourt, où le reste du Régiment le rejoint le 13 août.

Le 14 août, les Bataillons sont en place: 2^e Bataillon (Commandant Darney) et 3^e Bataillon (Commandant Wauthier) en ligne; 1^{er} Bataillon (Commandant Bouchacourt) en soutien.

Le 20 août, à 4 h. 40, les deux Bataillons de ligne s'élancent en avant, suivant le barrage roulant (le 1^{er} Bataillon est en réserve, à la disposition de l'I.D.). Les brèches avaient été bien faites par l'artillerie et les deux Bataillons progressent suivant l'horaire fixé, atteignant l'objectif intermédiaire à 4 h. 52 et l'objectif définitif à 5 h. 55.

Dans leur élan, les compagnies se sont portées au delà de l'objectif, mais doivent se replier sur la ligne fixée pour ne pas être prises sous notre barrage fixe d'artillerie.

En cours de progression, la 9^e compagnie, en soutien, est attaquée par deux pelotons de grenadiers allemands sortis, après le passage des compagnies de tête, des abris de la tranchée Strauss non nettoyés. L'Adjudant-Chef Maureaux, se servant lui-même d'un fusil-mitrailleur sous une pluie de grenades (1), réussit à les arrêter, tandis que le Lieutenant Defaix charge avec fureur les grenadiers ennemis, en extermine une partie et fait le reste prisonnier. (1) Déjà décoré de la Médaille Militaire, l'Adjudant-Chef Maureaux, qui a contribué pour une large part au succès de la journée, est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

La brièveté même de cette action, qui avait permis de capturer 160 prisonniers, dont 4 officiers, 11 mitrailleuses et 3 minenwerfer, montre la maîtrise avec laquelle elle avait été menée.

Le soldat Lhermite, de la 7^e compagnie, n'ayant comme arme qu'un mousqueton et se trouvant seul en présence de huit Allemands, dont deux officiers, avait réussi à leur en imposer par son attitude et à les ramener prisonniers.

Dans l'après-midi du 20, les 21 et 22, des contre-attaques sont repoussées.

Mais l'attaque est reprise le 26, avec le même objectif. A 4 h. 45, les Bataillons d'attaque (2^e et 3^e) se précipitent derrière le barrage roulant, renforcés par des groupes de nettoyeurs de tranchées du 1^{er} Bataillon. A la gauche, la 9^e compagnie, prise sous un barrage de grenades hésite, puis, stimulée par la présence du chef de Bataillon Wauthier, officier supérieur d'une trempe exceptionnelle, se reporte en avant, faisant 18 prisonniers.

A l'extrême gauche, la droite du 16^e Bataillon de Chasseurs est arrêtée par un centre de résistance; le Sergent Clément et le Caporal Charlot, à la tête des nettoyeurs du 1^{er} Bataillon, le tournent, tuent un officier, font 20 prisonniers et s'emparent de deux mitrailleuses.

A la droite, la 11^e compagnie se heurte à une zone d'abris très importants et énergiquement défendue. Mais le Capitaine Lavignon est en tête de sa compagnie. Il monte et dirige sur place une manœuvre de débordement qui, remarquablement exécutée, finit par vaincre la résistance.

L'Adjudant Dupuis, de cette compagnie, chef de section remarquable, quoique blessé au début de l'action, continue le combat après un pansement sommaire et fait preuve les jours suivants d'une endurance et d'une énergie au-dessus de tout éloge.

Les mitrailleuses allemandes, retournées, entrent immédiatement en action, remplaçant en partie notre matériel qui avait beaucoup souffert. Le Lieutenant Ripoteau, avec son sang-froid coutumier, en fait une organisation rapide et heureuse. A ce moment, un Régiment allemand, le 215^e, débouche pour contre-attaquer. Le Sergent Boisenfray, du canon de 37, l'Adjudant-Chef Maureaux et l'aspirant Renard, de la 9^e

compagnie, entraînant celle-ci, foncent sur l'ennemi sans attendre le choc: une cinquantaine se rendent, le reste s'enfuit.

A droite, la 6^e compagnie atteint assez facilement son objectif.

La 5^e compagnie, prise de flanc par des feux de mitrailleuses, doit ralentir sa progression, puis s'arrêter. Une patrouille pénètre dans l'ouvrage du Lama, mais en est chassée; son chef, l'Adjudant Maillard, un des héros de Saisy-Saisy, est frappé mortellement.

Plus à droite, le 1^{er} Bataillon a prêté un peloton de la 1^{re} compagnie au 332^e, très éprouvé par les gaz, puis à un Bataillon désarmé du 151^e. Le Sous-Lieutenant Devillars, exemple du devoir et d'une haute élévation de caractère, encourage sans cesse ses hommes sous un bombardement intense, se portant à l'endroit le plus battu, où il meurt héroïquement. Le Sergent Marie, déjà décoré de la Médaille militaire, va, au péril de sa vie, chercher le Corps de son officier. Félicité, il trouve cette seule réponse, sublime dans sa simplicité: « C'était mon officier de peloton! »

Encore une fois, le Régiment s'était particulièrement distingué.

Jusqu'à la relève, qui s'effectue le 2 septembre, il pousse activement les travaux d'organisation du terrain conquis et le peloton de Sapeurs-Pionniers gagne une nouvelle citation à l'ordre du 32^e Corps : Citation du Peloton de Sapeurs-Pionniers Bombardiers : « Toujours sur la brèche depuis mars 1917. S'est particulièrement distingué à l'offensive de l'Aisne. En juillet 1917, chargé d'aménager le secteur d'attaque du Régiment, a accompli, sous la direction de son chef le Sous-Lieutenant de Gorostarzu, des travaux longs et pénibles, après avoir été soumis pendant la période de préparation à de violents bombardements par obus à gaz et projectiles de tous calibres. A fait preuve, pendant la période d'attaque du 20 au 26 août 1917, du plus bel entrain en portant des munitions et du matériel aux unités de première ligne, en plein jour, à découvert et sous le feu nourri de l'ennemi »

Le 4 septembre, le Régiment retourne à Laimont et Neuville-sur-Orme, pour revenir ensuite, en secteur, entre les Eparges et Bezaumont.

Le contraste est frappant entre ces plateaux et ravins rocheux de Verdun, où il ne reste pas trace de végétation, où la bataille fait toujours rage, et ces côtes de Meuse, si peu distantes, et la verdoyante forêt de Sommedieu où le calme est presque complet et où chacun se repose en savourant les fruits des vergers du château de Murauvaux et de Mont-sous-les-Côtes.

III. - LA LORRAINE

Le 5 octobre, le Régiment est emmené en camions à Choley-Ménillot et Lay-Saint-Remy, près de Toul, où il se remet à l'instruction.

Le Capitaine Péronne prend le commandement du 3^e Bataillon, en remplacement du Commandant Wauthier, nommé au commandement d'un Bataillon de Chasseurs.

La troisième palme est accordée au Drapeau du Régiment par:

Ordre Général N° 900

« Le Général commandant la II^e Armée cite à l'ordre de l'Armée le 94^e Régiment d'Infanterie:

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Détrie, a enlevé, le 20 août 1917, dans un superbe élan, les objectifs qui lui étaient assignés, sous un bombardement des plus violents et des rafales incessantes de mitrailleuses. Malgré de nombreuses contre-attaques, s'est installé sur les positions qu'il venait de conquérir.

« Le 26 août 1917, animé d'un magnifique esprit de dévouement patriotique, est reparti à l'attaque avec une crânerie superbe, faisant preuve des plus belles qualités manœuvrières pour faire tomber tous les obstacles qui essayaient de briser son élan et a, au cours de sa progression, aidé les unités voisines par des interventions toujours heureuses. A, au cours de cette période, fait 200 prisonniers, dont 7 officiers, et conquis 11 mitrailleuses, 2 canons de tranchée et une grande quantité de matériel. »

Signé: GUILLAUMAT.

Le 23 octobre, des exercices de démonstration avec tir d'engins réels, et la réédition de la manœuvre montée le 26 août par le Capitaine Lavignon sont exécutés par le Régiment sur le plateau de Choley, en présence du Général de Castelnau, des Généraux du Centre d'information de la VIII^e Armée et de Généraux américains.

Le soir même, le Colonel recevait l'ordre suivant:

« Le Général commandant le 32^e Corps tient à féliciter hautement le 94^e Régiment d'Infanterie pour sa manœuvre. Tout en reconstituant d'une manière vivante et parfaite l'action du 26 août dernier, le Régiment a donné à tous la plus haute idée du 32^e Corps.

En rendant les honneurs, les hommes du Régiment étaient superbes d'attitude, les yeux pleins de fierté de leur glorieux passé. Au cours de la manœuvre, ils ont montré une troupe souple, agile, admirablement instruite, composée d'individualités conscientes de l'importance des rôles respectifs.

Au lendemain des sept mois de lutte et de glorieuse misère que viennent de passer les troupes du 32^e Corps, ceci fait le plus grand honneur au Colonel, aux Officiers, aux Sous-officiers, Caporaux et soldats du 94^e Régiment d'Infanterie.

Signé: PASSAGA (Sur le moment même, le Général Passaga avait dit au Colonel: « Voilà des soldats tels que je les avais rêvés ! » Cette appréciation d'un tel chef se passe de commentaires

Le 25 octobre, au théâtre de Toul, le Régiment fête ses trois palmes dans une représentation très réussie.

Le 1^{er} novembre, le Régiment cantonne à Rogéville et se trouve en secteur le 2 : deux Bataillons sont en ligne, un devant Remenauville, un à Limey ; le troisième est en réserve à Saint-Jean.

Jusqu'à la fin de l'année, le Régiment reste dans ce secteur relativement calme, où il réalise un dispositif de défense en profondeur qui lui donne toute sécurité.



1918

I. - LA LORRAINE

Depuis novembre, le Régiment est en secteur à Remenauville-Limey.

Le commandement a besoin de renseignements sur l'occupation adverse et, d'autre part, il faut obliger l'ennemi à immobiliser des forces importantes devant nos meilleures Divisions, qui sont réservées pour de grandes actions ultérieures (Division marocaine et Divisions du 32^e Corps).

Le 1^{er} Bataillon est désigné pour exécuter un fort coup de main qu'il va préparer à l'arrière, à Void, du 22 janvier au 10 février.

Le 13 janvier, le Lieutenant-Colonel Détrie est promu Officier de la Légion d'Honneur et cette juste récompense lui est remise, le 29 janvier, à Saint-Jean, par le Général Deville.

Le 11 février, la préparation d'artillerie pour le coup de main est exécutée avec larges diversions.

Le 12 février, à 6 h.02, le 1^{er} Bataillon s'élance, suivant à 50 mètres le barrage roulant. En abordant la première ligne ennemie, une mitrailleuse se révèle. Après combat, elle est enlevée à la grenade par le Sous-Lieutenant Thovenon, de la 3^e compagnie. A droite, la 2^e compagnie, atteint son objectif le plus éloigné. Le Capitaine Lacampagne découvre un abri ayant une garnison assez nombreuse et avec quatre hommes l'oblige à se rendre (1 fedwebel et 20 hommes). En rentrant, cette compagnie et la liaison du Bataillon, avec le Commandant Boucharcourt, qui pendant toute l'opération s'est tenu avec les éléments les plus avancés, éprouvent quelques pertes.

A gauche, la 3^e compagnie (Capitaine Léturmy) atteint une région d'abris qui offrent une résistance acharnée. Pour réduire cette résistance, force est de mettre le feu aux abris, dont la garnison succombe. La 3^e compagnie rentre avec trois prisonniers.

La 1^{re} compagnie (Capitaine Fortis), en soutien, remplit sa mission sans incident marquant (Le Sous-Lieutenant Pommès, de cette compagnie, sa mission de nettoyage terminée, s'était résolument porté à l'attaque d'une mitrailleuse ennemie et avait été grièvement blessé en cherchant à s'en emparer.)

Le soldat Pelletier, grièvement blessé et n'ayant pu être découvert sur le terrain à cause du brouillard, reste tapi dix heures dans un abri allemand et réussit à la nuit, malgré trois blessures graves et son épuisement, à se traîner jusqu'à nos fils de fer, où il est recueilli à bout de forces mais encore admirable d'énergie et de volonté.

Le 16 février, le Régiment est relevé. Il remonte, le 20, dans le secteur de Pont-à-Mousson.

Le 3 mars, le Capitaine de Dufourq remplace le Capitaine Péronne, rappelé l'état-major, à la tête du 3^e Bataillon.

Le 24 mars, un petit poste de la 6^e compagnie, en allant prendre l'emplacement qui lui est assigné de jour, le trouve occupé par les Allemands. Le Lieutenant Faure décide la reprise du petit poste avec sa section. Se portant à la tête de ses hommes, avec le Caporal Moulin et le soldat Bouvy, il se trouve nez à nez avec une douzaine d'Allemands et se précipite sur eux sans souci des grenades, tout en faisant exécuter en arrière un barrage d'obus V.B. Les Allemands se replient, abandonnant trois tués et deux blessés.

Pendant cette période, le Commandant Boucharcourt est nommé adjoint au chef de Corps et le Capitaine Poulain prend le commandement du 1^{er} Bataillon. Le Capitaine Mesny prend le commandement du 2^e Bataillon en remplacement du Commandant Darney.

Le 7 avril, le Régiment est relevé et va au repos à Liverdun et Aingeray.

Avant de quitter la Lorraine, selon la louable habitude, un hommage est rendu à nos disparus, dans un service funèbre célébré le 13 avril à Liverdun.

Le 19 a lieu un concours où des récompenses sont données aux plus habiles spécialistes.

Le 23, embarquement en gare de Maron.

Le 24, le Régiment débarque à Saint-Germer (Oise) et cantonne à La Chapelle-aux-Pots et Armentières, où il participe à des manœuvres avec les chars d'assaut, en présence du Général Pétain.

II. - LE SANTERRE

Le 30 mars, l'offensive allemande a provoqué le recul des Anglais sur la ligne générale Arras-Albert-Moreuil-Montdidier. Un nouvel effort qui s'est produit entre le 4 et le 8 avril a été enrayé; mais Hindenburg semble ne pas se lasser. Il faut à tout prix barrer la route d'Amiens. La 42^e Division va relever sa voisine de Lorraine, la Division marocaine, qui vient de subir de furieux assauts.

Le 2 mai, le 94^e est embarqué en autos et emmené à Bacoue1. Le 4, il est à Sains-en-Amiénois, à la disposition de la 1^{re} Armée (Général Debeney) et du 31^e Corps (Général Toulorge).

La relève, commencée le 5, est terminée le 6. Le Régiment est en ligne sur cet immense plateau argileux qui s'étend entre Villers-Bretonneux et Domart-sur-la-Luce, tenant une partie du fameux bois de Hangard (Le Général Fayolle avait dit : « C'est la meilleure de mes Divisions, la 42^e, qui sera la gardienne d'Amiens »)

Quelques trous individuels, de rares éléments de tranchée ébauchée jalonnent les lignes de défense, où de nombreux cadavres témoignent de l'ardeur de la lutte des jours précédents. Dans la boue, sous les obus, en dépit des gaz, chacun se met au travail. Dès le premier soir, la 1^{re} et la 7^e compagnies font chacune un prisonnier, qui annoncent une attaque pour le lendemain.

« Au travail, et qu'ils y viennent »

Le 7, à 23 h. 30, la première ligne demande le barrage d'artillerie, qui commence instantanément avec une violence extraordinaire. L'attaque est avortée, et chacun se remet au travail.

Jusqu'au 27 mai, l'activité d'artillerie reste à peu près constante et diverses tentatives sont toutes repoussées; mais les lignes successives de "tranchées avec défenses accessoires et abris profonds sont organisés comme par enchantement: travaux de géants, exécutés inlassablement, soit en ligne, soit en soutien à Boves, Cottenchy, Fouencamps.

Du bois de Hangard, le Régiment passe successivement à la naissance du ravin de Domart, puis à la tête de pont de la Luce.

Le 27 mai, l'effort ennemi se porte en direction de Paris.

Tandis que les autres Divisions du 32^e Corps sont engagées sur la Marne, la 42^e reste gardienne d'Amiens, désormais inaccessible.

Le 6 juin, la densité d'occupation du secteur est fortement diminuée: on échelonne la défense en profondeur, tout en renforçant l'organisation. Pendant ce temps, l'ennemi a gagné Château-Thierry. Chaque jour il déverse sur Paris des tonnes d'explosif, prétendant annoncer au monde la « victoire allemande ». Mais la France reste ferme et maintient entière sa confiance dans ses soldats et leurs chefs. Le Général Foch, Généralissime des Armées alliées, attend patiemment, comme à la Marne, une faute de l'ennemi.

Il faut préparer la reprise du mouvement en avant et, pour cela, être renseigné sur la situation de l'adversaire. Le 29 juin, le 94^e exécute un coup de main. A 0 h. 10, sous le commandement volontaire du Capitaine Fortis, un peloton de la 1^{re} compagnie, sans préparation préalable, couvert seulement par un barrage roulant, fait une incursion dans les lignes allemandes devant le bois Dodu, maîtrise rapidement cinq Allemands qui essayaient de se défendre à coups de grenades et les ramène dans nos lignes trente minutes après.

Le 21 juillet, à 23 h. 45, un nouveau coup de main, exécuté dans la même zone par le Sous-Lieutenant Gangneron, officier d'élite, et 37 hommes, permet de ramener, malgré un violent tir de barrage ennemi, trois nouveaux prisonniers.

Le 23 juillet, une reconnaissance est effectuée par le Sous-Lieutenant Rouaud, de la 2^e compagnie, au cours de laquelle le Sergent Clément est grièvement blessé en se jetant hardiment à l'attaque d'une fraction ennemie qu'il voulait surprendre. .

Le 2 août, le Régiment est en réserve.

Le 5, le Capitaine Garène, du 332^e, prend le commandement du 1^{er} Bataillon, en remplacement du Commandant Poulain, passé à l'Armée américaine. Dans la nuit du 6 au 7 août, le Régiment se porte en position d'attente. Nuit de relève unique dans les annales de cette guerre: alors que depuis un certain temps on avait l'impression d'une stabilisation complète, d'une tranquillité parfaite chez l'adversaire, chacun croit rêver de voir, par cette nuit noire, sous la pluie orageuse, un triple convoi sur la route: fantassins, camions, caissons, se hâtant silencieusement chacun vers son poste.

Dans la journée du 7, pas un mouvement ne décèle la présence de nos forces: résultat merveilleux d'une discipline basée sur la confiance.

Le 8, août, à 1 h. 30, les Bataillons ont pris leur place de départ, tandis qu'à l'arrière les tanks s'approchent. En première ligne, le 2^e Bataillon, (Commandant Mesny) et le 3^e (Commandant de Dufourq), en liaison à droite avec le 8^e B. C., P., à gauche avec la Division canadienne. Le 1^{er} Bataillon (Commandant Garène) est en soutien.

La nuit est d'un calme impressionnant: pas un coup de canon, ni ami, ni ennemi. A 4 h. 20, une immense lueur s'élève derrière nous, suivie d'un fracas assourdissant : l'artillerie de toute l'Armée ouvre le feu à la même seconde, c'est le signal de départ.

Tout le Régiment se précipite en avant, suivant au plus près le barrage roulant. La nuit est noire et la fumée des éclatements l'épaissit encore. Tous les gradés dirigent la marche, la boussole à la main. Un arrêt est marqué de 4 h. 40 à 5 h. 20, pour permettre à l'artillerie d'exécuter quelques destructions importantes. A 5 h. 20, le Régiment reprend sa progression. A droite, le 3^e Bataillon capture une cinquantaine de prisonniers et dix mitrailleuses dans le bois Longuet. En débouchant devant la lisière Nord-Est du bois de Moreuil, la 9^e compagnie est arrêtée par de violents feux de mitrailleuses. Le 8^e Bataillon de Chasseurs est arrêté aussi. Les 10^e et 11^e compagnies exécutent le débordement de cette résistance et la marche en avant reprend. La 9^e compagnie, à laquelle le Lieutenant Lafrogne communique sa vigueur et son entrain, pousse sur le bois de Moreuil, où elle capture une trentaine d'Allemands et une dizaine de mitrailleuses, grâce tout particulièrement au dévouement des soldats Soliveau et Thomas, qui se portent à l'assaut d'une mitrailleuse en action, servie par un officier commandant deux pièces de 77 dont les servants avaient été mis en fuite, tuent cet officier à bout portant et permettent ainsi à notre première vague de poursuivre la marche en avant. La 10^e compagnie (Lieutenant Chertier) s'empare d'une batterie de quatre pièces de 77, avec son personnel, et d'un canon de 150. La 11^e compagnie (Capitaine Lavignon) capture à son tour 50 prisonniers et 10 mitrailleuses, ainsi qu'une nouvelle batterie de 77, près de la corne du bois de Moreuil. Le Sergent Leuyer (1), de cette compagnie, réduit, un îlot de résistance qui offrait sous bois une résistance acharnée, et se jette personnellement sur une mitrailleuse dont il met les servants hors de combat. (1 Déjà décoré de la Médaille Militaire, le Sergent Leuyer est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.)

Le Lieutenant Férant, de la C. M. 3, contribue largement à l'avance magnifique de son Bataillon, par l'appui habile et constant qu'il donne aux compagnies. A gauche, peu après le départ, la progression du 2^e Bataillon est gênée par la résistance de fractions qui défendent le bois Dodu et le bois d'Hollan. Ces résistances sont réduites par la 5^e compagnie (Capitaine Lecomte), appuyée par un tank canadien. Un nombre important de prisonniers et de mitrailleuses est capturé. Le premier objectif, route Demuin-Moreuil, est atteint à 6 h. 40. Un arrêt de soixante-trois minutes est marqué sous la protection d'un barrage fixe, arrêt pendant lequel on vérifie le bon ordre et les liaisons. A 7 h. 43, la marche reprend en direction de Villers-aux-Erables.

Par suite d'un retard de la Division canadienne, un trou se produit entre le 2^e et le 3^e Bataillon: la 2^e compagnie (Capitaine Lacampagne) le bouche.

En dépit d'un léger ralentissement, la progression continue et des centaines de prisonniers sont encore faits.

Vers 10 heures, le 2^e Bataillon, qui doit déborder par le Nord le village de Villers-aux-Erables, est arrêté par des feux violents de mitrailleuses. Le 3^e Bataillon se heurte, lui aussi, à une vive résistance. D'un côté comme de l'autre, tous les efforts sont faits pour vaincre cette résistance. Le Capitaine Lavignon,

secondé par l'Adjudant Bassard, réussit une manœuvre hardie de débordement, parvient à se jeter avec sa compagnie dans Villers-aux-Erables, enlève d'assaut le château, capturant des mitrailleuses et plus de 200 prisonniers.

Le parc résiste encore. La 3^e compagnie, sous les ordres du Sous-Lieutenant Thoveron, est envoyée en renfort au 2^e Bataillon. Le Sous-Lieutenant Thoveron rencontre au passage une section de mortiers Stokes que commande le brave Adjudant Comtesse, la porte en avant et la fait intervenir, puis se précipite à la tête de sa compagnie et capture les trois dernières mitrailleuses en action, tandis que la 7^e compagnie s'empare d'une batterie de 210 qui tirait encore. A midi, l'objectif final du Régiment est atteint. Mais chacun a le sentiment de la situation et de l'importance des minutes. Le Lieutenant-Colonel Détrie demande un effort supplémentaire, que les Bataillons ont entrepris antérieurement à la réception de l'ordre et de leur propre initiative. Le Capitaine Garène prend la tête de la compagnie Thoveron. Accompagné du Capitaine Adjudant-major Remy, avec la liaison du 1^{er} Bataillon et quatre sections de mitrailleuses, il bondit dans les vergers de Mézières, pousse à travers le village, le fait nettoyer et s'établit finalement, à 13 heures, à 300 mètres à l'Est du village, où il rétablit les liaisons. Au cours du nettoyage du village, il a été capturé plus de 100 prisonniers, un poste de secours où a été délivré un officier aviateur français blessé, et quatre pièces de 150.

Au cours de cette journée, le Régiment a réalisé une progression de huit kilomètres, dépassant de plus de deux kilomètres son objectif final et a capturé 1.400 prisonniers, dont 40 officiers, plus de 100 mitrailleuses, des minenwerfer non dénombrés, 32 canons, dont 12 de gros calibre.

A 14 heures, le 332^e dépasse le Régiment et enlève Fresnoy-en-Chaussée. Il est à son tour dépassé par la 153^e Division.

Le Régiment couche sur les positions qu'il a conquises, y reste la journée du 9, disponible.

Le Colonel reçoit du Général Deville le message suivant:

« Bravo pour le 94^e. Magnifique journée ! Votre Général de Division est fier de vous. Dites à vos officiers et à vos soldats tout mon admiration et ma reconnaissance. »

Le 10 août, le Régiment passe en réserve d'Armée à Mézières même.

Le 11 août le Général Deville passe en revue la 42^e Division, sur le terrain conquis le 8 par le 94^e, au Nord de Villers-aux-Erables, où une grande partie du matériel capturé a été rassemblé. Il prononce une allocution où il exalte le rôle glorieux de la 42^e Division, qui a permis le développement de la grande bataille en cours. Le 13 août, le Régiment se rend par voie de terre à Mailly-Renneval, où il bivouaque.

Les ordres généraux de félicitations arrivent, dont des extraits montreront à tous la glorieuse action accomplie:

Ordre du Général DEBENEY, Commandant la I^{re} Armée

« La 42^e Division vient d'ouvrir magnifiquement les portes à la victoire. La III^e Armée va attaquer à son tour. Si la bataille prend à cette heure une ampleur imprévue, on le doit la percée rapide de la 42^e Division. »

Ordre du Général TOULORGE, Commandant le 31^e Corps

« La 42^e Division, en deux jours de durs combats, a rompu le front ennemi et pénétré à plus de 10 kilomètres dans les lignes adverses

Fier d'avoir eu sous ses ordres d'aussi belles troupes, le Général commandant le 31^e Corps salue leurs Drapeaux »

Lettres du Général LIPSETT, Commandant la 3e Division Canadienne et du Général BRUTINEL, du Corps Canadien

« Les troupes de la 3^e Division canadienne ne tarissent pas d'éloges sur l'élan et la bravoure dont vos troupes ont fait preuve. Elles sont fières d'avoir été au combat avec elles.

C'est pour mes hommes et pour moi un bien grand privilège que d'avoir pu apporter notre concours à vos superbes Régiments. Mes hommes sont émerveillés de l'admirable souplesse de la méthode d'attaque et de la valeur individuelle de vos fantassins. »

Ordre du Général DEVILLE, Commandant la Division

« La 42^e Division peut être fière, à juste titre, de ce beau succès. Son plus beau titre de gloire est d'avoir conservé pendant les dix mois consacrés aux travaux acharnés des secteurs défensifs l'esprit agressif et l'admirable mordant qui lui ont permis d'ébranler jusque dans leur fondement les positions de l'adversaire »

Ordre du Lieutenant-Colonel DÉTRIE, Commandant le Régiment

« On les a eu ! Et comment !

L'ennemi enfoncé au point décisif et d'un seul élan sur sept kilomètres de profondeur. Plus de 40 officiers et 1.400 hommes prisonniers ; 34 canons, dont beaucoup de lourds ; plus de 100 mitrailleuses, une quantité de minenwerfer, un matériel considérable capturé : tel est le bilan du 94^e dans cette incomparable journée du 8 août 1918. Jamais, à la manœuvre, vous n'avez été plus beaux que dans cette attaque qui restera légendaire.

A vous, mes enfants depuis deux ans, des enfants qui m'inspirent une affection sans borne et une fierté toujours croissante, je crie de tout mon cœur : bravo et merci »

Le 16 août, le Régiment se rend par voie de terre dans la région de Froissy, d'où il est enlevé le 17 en camions pour aller cantonner à Villers-Vermont, Saint-Samson-sur-Thérain et Canny-sur-Thérain.

Le 20 août, le Général Debenev envoie l'ordre du jour suivant :

« SOLDATS DE LA 1^{re} ARMÉE

La bataille est gagnée. A côté de nos Alliés britanniques, vous avez rompu le front ennemi et dégagé Amiens ; vous avez encerclé et pris Montdidier, enlevé de haute lutte les positions fortifiées qui couvrent Roye et libéré, sur une profondeur de 25 kilomètres, la terre sacrée de la chère France. Seize Divisions allemandes, battues, ont laissé entre nos mains plus de dix mille prisonniers, deux cent vingt canons et un matériel énorme. En quittant les rives de l'Avre pour marcher en avant, saluons avec une pieuse émotion nos braves camarades tombés depuis cinq mois sur la ligne Hangard-Grivesnes. Là, ils ont brisé l'invasion ; là, ils ont préparé l'offensive vengeresse ; là ils ont, de leur sang, inscrit le mot d'ordre auquel vous vous êtes montrés fidèles et qui restera le nôtre : Nous voulons vaincre ! »

Général DEBENEV.

Depuis l'armistice, diverses publications nous permettent de juger cette glorieuse action à sa juste valeur. Un seul extrait des jugements du Général Buat sur Ludendorff, d'après les propres mémoires de ce dernier, fera ressortir ces événements du « Santerre », où le 94^e eût la plus belle part, comme ils le méritent :

« Chose étrange ! Lorsque, le 16 juillet, Ludendorff donne l'ordre de suspendre les opérations sur la Marne, il croit encore que l'ennemi ne réagira pas. Le 18, il est brusquement rappelé à son Quartier général. Les Français ont attaqué entre la Marne et Soissons. Ludendorff sent l'inquiétude lui mordre l'âme. Cependant il a encore un espoir, le dernier : sans doute le nouveau front va se stabiliser.

Ludendorff en est là de ses réflexions quand se lève, selon sa propre expression, le jour sombre de l'Armée allemande, le plus sombre jour de toute la guerre. Ce jour sombre arrivera le 8 août 1918. Le front Albert-Amiens-Montdidier, Ludendorff le croit très fort, l'ayant fait inspecter par un Général en qui il a toute confiance ! Cependant, le 8 août, par un matin brumeux, tout cela est balayé !... »

III. -LA LORRAINE

Embarqué, le 25 août, en chemin de fer à Feuquières, le 94^e est débarqué le 26 à Pont-Saint-Vincent et cantonne à Chaligny.

Le 28, le Général de Barescut prend le commandement de la 42^e Division, en remplacement du Général Deville appelé au commandement du 16^e Corps.

Pour la troisième fois, le Régiment se retrouve en Lorraine, où il monte en secteur à la forêt de Champenoux, le 30 août.

Les lignes françaises et allemandes sont séparées par la Seille, ancienne frontière de 1914, avec occupation réduite de chaque côté; une certaine activité n'est entretenue que par quelques coups de main ou reconnaissances hardis, exécutés de l'autre côté de la Seille.

Le 30 septembre, le Général Commandant en chef décide que le 94^e est cité à l'ordre de la 1^{re} Armée: « Régiment d'élite. Malgré un long séjour en secteur, a conservé, grâce aux efforts persévérants et à l'ascendant moral de son chef, le Lieutenant-Colonel Détrie, ses belles qualités manœuvrières et son brillant esprit offensif. A pris part, le 8 août 1918, à une attaque brusquée de la Division, a atteint tous ses objectifs, enlevant de haute lutte les solides points d'appui où l'ennemi se cramponnait désespérément, progressant dans les positions ennemies de plus de neuf kilomètres, participant à la prise et de 2.035 prisonniers, dont 65 officiers, 70 pièces d'artillerie de tous calibres, plus de 200 mitrailleuses lourdes et légères, et d'un matériel de guerre important. »

Par ordre 130 F du Général Commandant en chef, en date du 4 octobre 1918, le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire est accordé au 94^e Régiment d'Infanterie.

Signé: PÉTAÏN.

Le 12 octobre, le Régiment est relevé et va cantonner à Ludres et Chaligny, d'où il est emmené le 17 octobre. Pendant toute cette période, la bataille déchaînée depuis juillet a mis toute la ligne en feu, de la mer du Nord à la Suisse. Les forces américaines s'accroissent chaque jour. L'Allemagne se sent vaincue : elle ne peut même plus menacer.

On apprend que Ludendorff considère la situation comme désespérée et qu'il va s'agir d'une capitulation. Le Maréchal Foch frappe toujours. Et « La Garde » ne peut manquer de prendre sa part à la dernière bataille.

Le 17 octobre, le Régiment est enlevé en camions et après un trajet de vingt heures, est débarqué à La Croix-en-Champagne et dans les camps aux environs de Somme-Suippes, où il attend ses convois jusqu'au 25. Le Commandant de Dufourq, partant à l'artillerie d'assaut, est remplacé au 3^e Bataillon par le Capitaine Texier.

Dans l'après-midi du 25 octobre, dans des concours de spécialistes, le Régiment prouve qu'il n'a rien perdu de son entrain ni de sa valeur offensive.

Le 26, il est mis à la disposition du 9^e Corps et traverse tout l'ancien secteur de Champagne, par Perthes et Tahure pour aller prendre sa place de départ devant Vouziers.

IV. - L' AISNE

Le 28 octobre, la relève terminée, le Régiment est en ligne, et prépare l'attaque, qui a lieu le 1^{er} novembre, à 5 h.45.

Le Régiment se porte à l'attaque dans les conditions suivantes: 2^e Bataillon (Commandant Mesny) à droite; 1^{er} Bataillon (Capitaine Remy) à Gauche ; 3^e Bataillon (Capitaine Texier) en soutien.

A 4 h. 45 commence la préparation qui alerte l'ennemi sans le gêner sérieusement, car le tir est trop long.

De 5 heures à 5 h. 45, l'ennemi lance des fusées et vérifie le fonctionnement de ses mitrailleuses, servies pour la plupart par des officiers, Sous-officiers et volontaires qui ont juré de se faire tuer sur place.

A 5h. 45, l'attaque se déclenche. Dès le départ, les compagnies se trouvent soumises à des feux intenses de mitrailleuses. Les pertes sont des plus cruelles. L'élan est tel cependant qu'à droite il porte le 2^e Bataillon à proximité immédiate des mitrailleuses. Mais celui-ci est cloué au sol, dans l'impossibilité de faire un mouvement. Le Bataillon, dans la suite de la journée, sous l'ardente impulsion de son chef, le Commandant Mesny, et d'entraîneurs d'hommes comme les Capitaines Jahan et Faure, fait preuve d'une volonté magnifique en renouvelant par deux fois ses attaques: la dernière le porte aux abords de la ferme du Chamiot, lui donnant plus de 200 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et des minenwerfer. A gauche, le 1^{er} Bataillon, exposé à des feux terribles d'enfilade, bondit, jalonnant la crête de ses cadavres: là tombent les braves Lieutenants Texereau, Parisot et Ricard.

Rien ne peut arrêter l'élan magnifique que lui ont imprimé ces chefs merveilleux qui sont: les Capitaines Remy, Léturmy et Massard; les Lieutenants Thoveron, Rouaud et Navelot (1). Chemin faisant, il prend de nombreuses mitrailleuses et envoie vers l'arrière une centaine de prisonniers, dont deux officiers. (1) Extrait d'un rapport du Colonel.

La 10^e compagnie (Lieutenant Morel) suit le 1^{er} Bataillon avec un entrain endiablé, malgré des pertes très sévères. Le Lieutenant Morel est tué à bout portant, au moment où, héroïquement, il saute sur une mitrailleuse en action.

Le Capitaine Texier, commandant le 3^e Bataillon, est blessé et le Capitaine Hinault, admirable figure de soldat et de chef, qui cherche à boucher le trou produit par l'avance du 1^{er} Bataillon, tombe mortellement frappé. Malgré le dévouement du Lieutenant Arondel, à la tête de la 11^e compagnie, le 3^e Bataillon est réduit à l'impuissance. Le 1^{er} Bataillon, toujours combattant, mais voulant suivre l'horaire, poursuit son mouvement en avant, escaladant des pentes abruptes, traversant des bois réputés impénétrables et laissant derrière lui de nombreux prisonniers. Il réussit à progresser, renseignant sans cesse sur sa situation, cherchant en vain les liaisons latérales, mais pensant aider par son avance les efforts des voisins.

Il arrive à 7 h. 40 au troisième objectif (cote 205) et s'installe avec ce qui reste du Bataillon, couvert en avant par la 1^{re} compagnie (Capitaine Fortis). A ce moment une contre-attaque de plus d'un Bataillon ennemi est arrêtée momentanément. Le Capitaine Remy prend la décision de se replier lentement jusqu'au deuxième objectif: l'ordre est envoyé à la 1^{re} compagnie, mais ne peut l'atteindre. Vu l'urgence, à 8 heures, le repli s'exécute. A ce moment, le Capitaine Remy reçoit du colonel le mot suivant: « Félicitations pour votre brillante progression, à vous et à votre troupe. A 9 heures, le Bataillon Mesny reprendra l'attaque. Installez-vous sur le terrain » C'était le dernier mot qui pouvait parvenir. Le faible effectif restant s'installe. Dans une défense désespérée, les dernières munitions sont brûlées, puis les mitrailleuses et appareils de toute sorte, tous les moyens de combat étant épuisés, sont mis hors de service.

En cherchant à se frayer un passage, les Capitaines Remy et Massard sont faits prisonniers à midi. Le Lieutenant Thoveron réussit à rentrer de jour, atteint de cinq balles reçues en chargeant, revolver au poing, une mitrailleuse. Les Lieutenants Navelot et Rouaud, l'aspirant Pargny, les Sergents Chaboche et Coustet, et quelques hommes réussissent à gagner les taillis, où ils restent jusqu'à la nuit; ils rentrent alors dans nos lignes avec armes et équipement au complet. Les survivants de la 1^{re} compagnie sont à leur tour faits prisonniers vers Toges, à 15 heures, avec le Sous-Lieutenant Pichard et le Capitaine Fortis, grièvement blessé et évanoui. Le 3^e Bataillon et une compagnie du 332^e sont venus boucher le trou entre le 2^e Bataillon et le 16^e Bataillon de chasseurs, et 150 hommes environ du 1^{er} Bataillon sont regroupés en arrière. La nuit est calme.

Le 2 novembre, à 6 h. 30 du matin, des patrouilles rentrent, ayant parcouru 1.200 mètres sans rencontrer l'ennemi. A 9 h. 30, le mouvement en avant est repris. Le Régiment progresse lentement, à travers un terrain boisé extrêmement difficile, sans communications et défendu par quelques mitrailleuses.

A la nuit, il atteint la Noue-Adam et la ferme des Bans. Le 3, arrivé aux abords de la Normandie, le Régiment, regroupé, passe en deuxième ligne et gagne le soir le cantonnement de Belleville-sur-Bar, où il reste les 4 et 5 en réserve de Corps d'Armée.

Le sacrifice du 1^{er} Bataillon et sa conduite héroïque n'avaient pas été vains. Tous les prisonniers, évadés des camps de Belgique à la veille de l'armistice, et dont la dignité pendant leur courte captivité de dix jours fut parfaite, ont pu suivre pas à pas, dès le moment de leur capture, la déroute de la III^e Armée allemande, qui, sous la protection de cette résistance désespérée, venait d'échapper à la débâcle.

La 42^e Division, fortement éprouvée, pouvait être relevée, les Américains ayant fait leur jonction avec d'autres troupes de la IV^e Armée, et était envoyée au repos dans la vallée de la Marne. Le 9 novembre, le 94^e cantonne à La Salle et Somme-Tourbe ; le 10, à Poix et Somme-Vesle.

Le 11 novembre, il arrive à Pogny et Omev. L'armistice est signé. L'empire allemand capitule sans conditions. Les représentants de la nation votent l'ordre du jour inoubliable :

*« Les Armées de la République et leurs Chefs ;
Le citoyen Georges Clemenceau, Président du Conseil, Ministre de la Guerre ;
Le Maréchal Foch, Généralissime des Armées Alliées,
ont bien mérité de la Patrie »*

Le 12, le maréchal Foch publie l'ordre suivant:

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, SOLDATS DES ARMÉES ALLIÉES.
*« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.
Vous avez gagné la plus grande bataille de l' Histoire et sauvé la cause la plus sacrée: la liberté du Monde.
Soyez fiers !
D'une gloire immortelle, vous avez paré vos Drapeaux !
La postérité vous garde sa reconnaissance ! »*

Deux nouvelles citations, une à l'ordre de l'Armée, l'autre à l'ordre du 32^e Corps, devaient, quelques jours plus tard, récompenser cette dernière action glorieuse et rappeler brièvement l'héroïsme de la 42^e Division et de « La Garde » au cours de cette bataille de géants pour la Justice et le Droit.

Le Maréchal de France, Commandant en chef les Armées de l'Est, cite le 94^e à l'ordre de la IV^e Armée:

« Régiment qui possède les plus belles qualités militaires. Le 1^{er} novembre 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Détrie, a attaqué avec un merveilleux élan des positions fortement organisées; malgré des pertes sévères, a réussi par ses efforts opiniâtres à désorganiser les défenses de l'adversaire. Les deux journées suivantes, a poursuivi l'ennemi sans répit, à travers la forêt de l'Argonne, surmontant les plus grandes difficultés. A capturé 250 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel de guerre ».

Ordre Général N° 800/A

Le Général commandant le 32^e Corps cite à l'ordre du Corps d'Armée:
« La 42^e Division (94^e, Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, cinq citations à l'ordre de l'Armée; colonel Delestre, Lieutenant-Colonel Détrie) :

Sous les ordres du Général Verraux, la 42^e Division prend part de façon glorieuse aux combats de Pierrepont et de Nouillonpont, en août 1914. Quelques jours plus tard, sous le commandement du Général Grossetti, prend, aux Marais de Saint-Gond, une part prépondérante à la victoire de la Marne.

Transportée en Belgique, elle lutte pied à pied sur l'Yser d'abord, puis sous les ordres du Général Duchêne, devant Ypres..

En janvier 1915, elle commence en Argonne un combat de tous les instants. Sous les ordres du Général Deville, elle s'illustre à Saint-Hubert, Blanlœil et Bagatelle.

Les 25 septembre et 6 octobre 1915, au prix de lourdes pertes, elle progresse au saillant d'Auberive.

De mars à mai 1916, avec une énergie farouche, elle défend son ancienne garnison de Verdun, enrayant au Mort-Homme les deux formidables attaques du 9 avril et du 20 mai.

Aussi ardente dans l'attaque que tenace dans la défense, elle pénètre, en avril 1917, devant Berry-au-Bac, dans les organisations ennemies, y faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel de guerre considérable; enlève le bois des Fosses en août 1917; prend le 8 août une part décisive à l'attaque de la I^{re} Armée, s'emparant de villages, de prisonniers, de canons, de mitrailleuses, progressant d'un seul bond de neuf kilomètres en profondeur.

Enfin, le 1^{er} novembre, sous les ordres du Général de Barescut, elle attaque à l'Est de Vouziers, oblige par son énergie l'ennemi à engager contre elle ses dernières réserves et contribue pour une part glorieuse à la libération de l'Argonne. »

Signé: PASSAGA.